EPREUVE
DES
CARACTERES
DE LA FONDERIE
DE
LOYSON
ET
BRIQUET.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

A PARIS,
Rue de la Parcheminerie, vis-à-vis
la petite porte de S. Severin.

M. DCC. LI.

J. A. B. fec.

4° Sc A 3964

AVIS AU LECTEUR.

QUelques-uns de nos Confreres ayant donné au Public des modeles ou épreuves des caracteres de leur Fonderie, nous avons cru qu'il étoit à propos de faire part aux Curieux, d'un Recueil de nos Caracteres, depuis la Nompareille Romaine & Italique, juſques & compris le Gros double Canon Romain & Italique, tous leſquels caracteres ſont aſſortis d'Italiques de nouveau goût que nous appellons arrondis.

Quoique notre Fonderie, dans ſon principe, ait été achetée en Hollande par le ſieur Briquet, pere de mon Aſſocié, dont j'ai épouſé la veuve, il s'en falloit beaucoup qu'elle fut auſſi complette & auſſi aſſortie qu'elle l'eſt aujourd'hui. Ce n'a été que par un travaille aſſidu, & en faiſant uſage des excellentes leçons du ſieur Legrand, qui gouvernoit la Fonderie de M. de Sanlecque, qu'après avoir dirigé moi-même pendant ſix années une autre Fouderie, je me trouvai en état de mettre la nôtre ſur le pied où elle eſt aujourd'hui.

La Nompareille, La Mignonne & le Petit Texte, ſont gravés par le ſieur Keblins. Le ſieur Felix a gravé le Gros Canon, qui a ſervi à imprimer le gros Pſeautier du nouveau Breviaire. Le ſieur Desfrançois a gravé toutes nos nottes de plein-chant, depuis la plus petite, qui eſt de deux points de Petit Romain, juſques à la plus groſſe, qui eſt de quatre points de Parangon. Les Nottes ſont rouge & noir, & tout noir, & ont imprimé les Livres de chant du nouveau Breviaire, excepté le Graduel.

Ces nottes ont été trouvés ſi parfaites qu'elles ont ſervi à preſque toutes les impreſſions que l'on a faites depuis le nouveau Breviaire. On peut s'en aſſurer en voyant les Livres d'Egliſes de l'Ordre de Cîteau, imprimés par M. Mariette; le Breviaire & autres livre nottés pour Chaalons en Champagne, par M. Seneuze; ceux imprimés par M. Leroux à Straſbourg; par M. Ourſel à Rouen; par M. Jannot à Sens, les Livres de Bayeux, &c.

On aura la bonté d'obſerver que la juſteſſe & l'égalité de ces nottes diminuent la multiqlicité des Caſſetins, l'*UT* d'en-haut faiſant le *RE* d'en-bas; le *LA* faiſant le *FA*; le *SOL* reſte toujours *SOL*, &c.

Le Petit Romain gros œuil, Numero 10. la Philoſophie, Numero 11. & le Cicero, Numero 12. paſſent pour des chefs-d'œuvres de Garamon, d'Hollande. Le Cicero gros œuil, qui a imprimé le Breviaire in-quarto, dont l'édition a été ſi-tôt enlevée, eſt admiré des Connoiſſeurs. Le Saint Auguſtin, Numero 16. eſt auſſi du même Graveur. Le Cicero ordinaire, Numero 14 gravé par le ſieur Deſportes, Graveur du Roi, eſt d'une telle profondeur, & d'une ſi parfaite égalité d'œuil, que nous ne ceſſons d'en faire des fontes pour un grand nombre d'Imprimeurs. Pour ce qui eſt des

autres Caracteres qui ont été achettés en Hollande, il ſuffit de les voire pour juger de leur mérite.

A l'égard des Vignettes, il eſt facile de s'appercevoir qu'elles ſurpaſſet en nombre celles qui ont paru juſques à preſent, & dont nous avons copié les plus belles. Les autres ſont de notre invention. Ces Vignettes ont un avantage qui ſe trouve rarement, c'eſt qu'elles ſont toutes de la même hauteur, ce qui facilite beaucoup leurs combinaiſon, par le moyn deſquelles on peut compoſer toutes ſortes d'ornemens, comme Fleurons, Cartouches, Vignettes tant pour l'in-folio, l'in-quarto, l'in-octavo, que pour l'n-douze, l'in-dix-huit, &c. Nous ſommes auſſi en état de faire des Reglets & des Crochets de toute eſpece.

MM. les Imprimeurs qui voudront bien nous employer, auoront la bonté de nos envoyer des (mm) de leurs caracteres, pour fondre les nôtres de la même hauteur. Le grand nombre de Moules que nous poſſedons, & qui ſont de la main de l'excent Artiſte nommé ci-deſſus (le ſieur Desfrançois) nous rendant cette opération facile.

NOMPAREILLE Gros œil. Numero I.

JE viens de remarquer que ſaint Paul dit, *Fuyez les profanes nouveautez de paroles*: il n'a pas dit les antiquitez, mais au contraire, il nous porte expreſſement à les ſuivre. S'il faut éviter la nouveauté, il eſt manifeſte qu'il faut s'attacher à l'antiquité; & ſi la nouveauté, ſelon lui, eſt profane, il s'enſuit neceſſairement que l'antiquité eſt ſacrée.

Et il ajoûte, *Fuyez tout ce qu'oppoſe une doctrine qui porte fauſſement le nom de ſcience.* C'eſt bien en effet ce que les Heretiques enſeignent, qui porte fauſſement le nom de ſcience. C'eſt chez eux que l'ignorance paſſe pour ſageſſe, le mauvais tems pour de beaux jours, & les tenebres pour la lumiere.

Il pourſuit, *Quelques-uns faiſant profeſſion de cette ſcience ſe ſont égarez de la foi.* De quelle ſcience ont-ils fait profeſſion? ſinon d'une doctrine nouvelle & ignorée juſqu'ici. Ecoûtons avec quelle inſolence quelques-uns d'entr'eux, oſent parler aux Fideles.

Venez, diſent-ils, o miſerables que vous êtes & qui prenez vulgairement le nom de Catholiques; venez apprendre la veritable Foy de nous. C'eſt nous qui en ſommes les ſeuls dépoſitaires; perſonne ne l'entend que nous. Elle a été cachée pendant pluſieurs ſiécles; & par un privilege particulier, elle nous a été depuis peu revelée, mais il faut l'apprendre en cachette, en ſecret. Sans doute qu'elle vous donnera bien du plaiſir; & quand vous l'aurez appriſe ſecrettement, enſeignez-la de même; de peur que le monde ne l'entende, & que l'Egliſe ne vienne à s'en appercevoir; car la grace de connoître un ſi grand myſtére eſt reſervée à peu de perſonnes.

En verité ne ſont-ce pas là les paroles de cette Courtiſane? qui dans les proverbes de Salomon, apelle ceux qui paſſe leur chemin. *Que le plus fou d'entre vous*, dit-elle, *ſe détourne pour venir à moi*; & tache d'engager ainſi les plus inſenſez. *Prenez*, pourſuit-elle, *avec toute liberté les pains qui ſont cachez, & buvez à la dérobée l'eau que je vous preſente.*

Qu'arrive-t'il enſuite, dit Salomon? ces paſſans ignorent comment les habitans de la terre periſſent chez elle. Qui ſont, je vous prie, ces habitans de la terre? Que ſaint Paul nous l'apprenne? *Ce ſont ceux*, dit-il, *qui faiſant profeſſion d'une nouvelle ſcience ſe ſont égarez de la Foy.*

Mais il eſt bon d'expliquer avec grand ſoin ce paſſage de l'Apôtre. *O Thimotée!* dit-il, *gardez le depoſt qui vous a été confié; fuyant les profanes nouveautez de paroles.*

MIGNONE, Numero II.

L'ASCENSION DE N. S. JESUS-CHRIST.

LE Myſtère que l'Egliſe honore dans cette Fête, des plus anciennes & des plus ſolemnelles de toute l'année, eſt un Myſtère de triomphe & de gloire pour J. C. de conſolation, de joie & d'eſpérance pour les Chrétiens. J. C. après avoir accompli ſur la terre l'œuvre pour laquelle il avoit été envoyé, monte au ciel pour y jouir, à la droite de la Majeſté de Dieu, de la gloire éternelle qu'il a méritée par ſes humiliations & ſes ſouffrances. Il y monte comme notre Roi, notre Sauveur & notre Libérateur, pour achever & couronner la victoire ſur le monde, ſur l'enfer & ſur le péché: comme notre Chef, afin de prendre poſſeſſion du Royaume du Ciel, non-ſeulement pour lui-même, mais encore pour nous qui ſommes ſes membres: comme notre Médiateur, pour nous préſenter à ſon Pere, nous donner accès auprès de lui, & conſommer notre réconciliation avec lui: enfin il y monte comme notre Souverain Pontife, pour porter dans le ſanctuaire céleſte le ſang qu'il a répandu, & pour intercéder pour nous auprès de Dieu, en lui offrant juſqu'à la fin du monde le prix de notre ſalut.

Suivons donc par la foi Jeſus-Chriſt montant au Ciel, & renonçant à toutes les affections terreſtres, habitons-y dès à préſent d'eſprit & de cœur, comme l'Egliſe le demande à Dieu dans la collecte du jour. Souvenons-nous que le ciel eſt notre patrie, que c'eſt notre héritage & notre royaume; & parmi les misères, les tentations & les combats de la vie preſente, ne connoiſſons pas de plus ſolide conſolation que l'eſpérance d'en ſortir bientôt, d'être réuni à notre Chef adorable dans le ſéjour éternel de la paix, de la félicité & de la glôire.

Mais ne nous flattons pas d'avoir part au royaume de Jeſus-Chriſt, ſans qu'il nous en coûte rien. Il y a pluſieurs demeures dans la maiſon de notre pere; mais il n'y a pas deux chemins pour y aller. Notre Chef n'y eſt arrivé que par la voie de l'humilité & des ſouffrances: c'eſt par-là que nous devons marcher en le ſuivant. Si la difficulté du chemin & la vûe de notre foibleſſe nous effraye; raſſurons-nous par la promeſſe que nous a faite notre Chef, qui eſt JESUS-CHRIST.

l'Italique de Petit-Texte ſert pour cette Mignone.

PETIT TEXTE, Numero III.

MICHELANGE MERIGI,
dit communement
MICHELANGE DE CARAVAGE,

NE' dans un Bourg du Milanois appellé Caravage, s'eſt rendu très-célebre par une maniere extrêmement forte, vraie, & d'un grand effet, de laquelle il eſt Auteur. Il peignoit tout d'après nature dans une chambre où la lumiere venoit de fort haut. Comme il a exactement ſuivi ſes modeles, il en a imité les défauts comme les beautés, car il n'avoit point d'autre idée que l'effet du naturel préſent. Il diſoit que les Tableaux qui n'étoient pas faits d'après nature, n'étoient que de la guenille, & queles figures qu iles compoſoient n'étoient que de la carte peinte.

Sa maniere qui étoit nouvelle fut ſuivie de beaucoup de Peintres de ſon tems, & entr'autres du Manfredé & du Valentin. On ne peut nier que cette maniere ne ſoit d'une vérité ſurprenante, & qu'elle n'ait beaucoup de pouvoir ſur les yeux lesplus éclairés. Elle a preſque entraîné l'Ecole des Caraches, car ſans parler du Guierchin, qui ne l'a jamais abandonnée, le Guide & le Dominiquin ont été tentés de la ſuivre : mais le goût du deſſein qui s'y trouve attaché, & le choix de ſa lumiere, toujours le même dans toutes ſortes de ſujets, les en a dégoûtés. Ses Tableaux ſont diſperſés dans les Cabinets de l'Europe ; il y en a pluſieurs à Rome & à Naples : il y en a un aux Dominicains d'Anvers, que Rubens appelloit ſon Maître.

Le mépris avec lequel il parloit des ouvrages d'autrui, lui attira des querelles, & ſurtout avec Joſepin, dont il ſe mocquoit ouvertement. Un jour la diſpute s'échauffa tellement entr'eux, que Michelange, par un effet d'emportement, tira l'épée contre ſon Compétiteur, & il en coûta la vie à un jeune homme nommé Tomaſſin, qui tenant pour Joſepin, vouloit le ſéparer. Michelange après cette action fut contraint de chercher un azile chez le Marquis Juſtiniani, chez lequel il peignit l'incredulité de ſaint Thomas, & un Cupidon, qui ſont des morceaux admirables.

PETIT TEXTE gros œil, N. IV.

HUBERT & JEAN VAN-EYK,

FReres, natifs de Maſſeyk ſur la Meuſe, ont été les premiers qui dans les Païs-bas aïent fait quelque choſe digne d'attention : Auſſi doit-on les regarder comme les Fondateurs de l'Ecole Flamande. Hubert étoit l'aîné, & Jean qui étoit ſon éleve, travailla avec tant d'aſſiduité, qu'il devint bientôt ſon égal. Ils avoient tous deux de l'eſprit & du génie. Ils travaillerent de concert & ſe rendirent fort célebres par leurs ouvrages. Ils peignirent pluſieurs ſujets pour Philippe le Bon Duc de Bourgogne. Le Tableau qu'ils firent pour l'Egliſe de Saint Jean de Gand, attira l'admiration du Public, & Philippe I. Roi d'Eſpagne n'en aïant pû obtenir l'original, en fit faire une copie qu'il emporta en Eſpagne. Le ſujet en eſt tiré de l'Apocalypſe, où les Viellards adorent l'Agneau. Ce Tableau eſt encore aujourd'hui regardé comme une merveille : il eſt fort frais, parceque l'on a eu ſoin de le conſerver ; il eſt couvert, & il ne ſe montre qu'aux jours de Fêtes, ou à la priere de quelque grand Seigneur.

Après la mort d'Hubert, qui arriva en 1426. Jean ſon frere ſe retira à Bruges, ce qui lui donna dans la ſuite le nom de Jean de Bruges. C'eſt lui, qui en cherchant des vernis pour donner plus de force à ſes ouvrages trouva que l'huile de lin mêlée avec des couleurs, faiſoit un aſſez grand effet, ſans qu'il fût beſoin même d'aucun vernis. C'eſt à lui que la Peinture eſt redevable de la perfection où elle eſt parvenue depuis par le moïen de cette nouvelle invention. Ainſi les ouvrages de Jean de Bruges aïant augmenté de beauté, ſe répandirent dans les Cabinets des Grands.

STella étoit un beau génie, facile dans ſes productions, propre à traiter toutes ſortes de ſujets : mais tourné du côté de l'enjoué, plûtôt que du grave & du terrible, noble dans ſes inventions, modéré dans ſes expreſſions, aiſé & naturel dans ſes attitudes, un peu froid dans ſes diſpoſitions, mais agréable partout.

Le long ſéjour que Stella fit en Italie lui donna un bon goût de deſſein ; ſon avidité pour apprendre, le rendit correct dans ſes contours ; & ſon aſſiduité au travail lui acquit une heureuſe facilité. Son coloris étoit un peu crû, ſes couleurs locales peu caractériſées, & ſes carnations de pratique, & un peu altérées de vermillon.

☞ Cet Italique, de Petit Texte ordinaire, ſert pour la Mignone.

GAILLARDE, Numero V.

LE verbe étoit dès le commencement & le verbe étoit en Dieu, & le verbe étoit Dieu, & il étoit dès le commencement dans Dieu. Toutes choſes ont été faites par lui, & rien n'a été fait ſans lui. La vie étoit en lui, & la vie étoit la lumiere des hommes : cette lumiere luit dans les tenébres & les tenébres ne l'ont point compriſe. Il y eut un homme appellé Jean, envoyé de Dieu : celui là vint être témoin, pour rendre témoignage de la lumiere pour que tous crûſſent par ſon moyen. Mais quoi qu'il rendit témoignage de la lumiere, il n'étoit pas pourtant lui-même la lumiere. La lumiere véritable étoit celle qui éclaire tout homme venant en ce monde, il étoit dans le monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne la point connu. Il eſt venu dans ſon propre héritage, & les ſiens ne l'ont pas reçû : il a donné le pouvoir d'être fait enfans de Dieu à tous ceus qui l'ont reçû & qui ont crû en ſon nom, qui ne ſont pas nez du ſang, ni des déſirs de la chair ni de la volonté de l'homme mais de Dieu même. Et le Verbe s'eſt fait chair, & il a habité parmi nous plein de grace & de vérité, & nous avons vû ſa gloire qui eſt la gloire du Fils unique du Pere.

Cet Italique ſert pour le Petit Texte Gros Œil.

Je vons ſalue très-Sainte Marie, comme la Reine du Ciel la Porte du Paradis, & la Princeſſe du monde. Vous êtes cette Vierge de merveilles, uniquement pure par excellence ; puiſque vous avez été conçue ſans peché originel. Vous avez conçu ſans aucune tache Jeſus-Chriſt le Sauveur du monde. Vous avez été véritablement pure avant votre enfantement, dans votre enfantement & après votre enfantement. Faites ô ma très-chere Dame, par vos ſaintes Prieres, que je vive purement, dévotement & ſaintement. Priez pour moi Jeſus votre Fils bien-aimé, & recevez-moi après ma mort. Délivrez-moi de tous maux du corps & de l'ame ; & par vos puiſſans mérites, faites que j'en délivre les autres. Que j'exerce ſans ceſſe ici bas les oeuvres de miſéricorde & qu'éternellement je me réjoüiſſe avec vous dans la gloire du Paradis.

PETIT ROMAIN, Numero VI.

LE grand Maitre de Malthe étant informé que le grand ſeigneur faiſoit équiper une puiſſante flotte, rappella le commandeur de Guimerans, qui partit avec les galeres de la religion le huitiéme d'Avril. Le calife de Carvan vint rendre viſite au général & lui offrit toutes ſortes de ſecours. Mais le Scheich lui refuſa cette civilité, quoiqu'il n'en fût qu'à neuf milles, craignant qu'on ne l'arrêtât Le calife jura obéiſſance au Roi catholique ſur l'Alcoran en préſence de Monréal, ſecretaire du général, & promit de payer tous les ans ſix mille écus, quatre autruches & autant de gazelles & de faucons, pour le tribut. Tous les Maures qui l'accompagnoient firent un pareil ſerment. Le général ayant reçû avis du grand-maitre, que la flotte Ottomane étoit partie de l'Isle de Goze, compoſée de quatre-vingt-neuf gaelres, pour ſecourir Tripoli, & combattre l'armée chrétienne, fit embarquer promptement ſes troupes & remit à la voile, laiſſant dans l'isle de Gelves le colonel Baraona avec deux mille hommes de pied, Italiens, Eſpagnols & Allemands. Le général de la flotte des Turcs qui avoit mouillé à ſeize milles de cette isle, détatha Kara Muſtapha, bacha de Metelin, & un autre, pour aller reconnoitre l'armée chrétienne.

A vous ſeule, ô Mere de Dieu, eſt juſtement du ce beau titre de Vierge, puiſque les couches de votre Fils bien-aimé ne vous l'ont jamais ravi. Il vous appartient par miracle, comme il appartient par nature à celles qui n'ont jamais enfanté. O Vierge concevant ſans connoiſsance d'Homme ! Vierge chérie du Dieu des Hommes ; élevée ſur toutes les Vierges, par le Verbe Vierge, & bien-aimée ſur toutes les femmes par l'Eſprit d'amour, comme créature de grace & exempte d'iniquité. Vous voyez du haut du Ciel, comme je ſuis errant & flottant ſur la mer orageuſe de ce monde. Vous m'y voyez, puiſque vous y éclairez comme une brillante Etoile. Conduiſez-moi au port du Salut, vous qui n'avez rien plus à cœur que mon Salut, & par vos puiſſantes interceſſions, faites que je participe un jour à la plenitude de votre gloire.

AUTRE PETIT ROMAIN, Numero VII.

LE grand-maitre de Malthe étant informé que le grand ſeigneur faiſoit équiper une puiſſante flotte, rappella le commandeur de Guimerans, qui partit avec les galeres de la religion le huitiéme d'Avril. Le calife de Carvan vint rendre viſite au général & lui offrit toutes ſortes de ſecours. Mais le Scheich lui refuſa cette civilité, quoiqu'il n'en fût qu'à neuf milles, craignant qu'on ne l'arrêtât. Le calife jura obéiſſance au Roi catholique ſur l'Alcoran en préſence de Monréal, ſecretaire du général, & promit de païer tous les ans ſix mille écus, quatre autruches & autant de gazelles & de faucons, pour le tribut. Tous les Maures qui l'accompagnoient firent un pareil ſerment. Le général aiant reçû avis du grand maître que la flotte Ottomane étoit partie de l'Iſle de Goze, compoſée de quatre-vingt-neuf galeres, pour ſecourir Tripoli, & combattre l'armée chrétienne, fit embarquer promptement ſes troupes & ſe mit à la voile, laiſſant dans l'iſle de Gelves le colonel Baraona avec deux mille hommes de pied, Italiens, Eſpagnols & Allemands.

AUTRE PETIT ROMAIN Numero VIII.

DOMINIQUE ZAMPIERI, DIT LE DOMINIQUIN,

NÉ à Boulogne en 1581. d'une famille honnête, a été long-tems diſciple des Caraches. Il avoit l'eſprit tardif, mais excellent; ce qu'il deſſinoit pour ſes études étoit fait avec tant de peine, & tant de circonſpection que les autres diſciples ſes camarades le regardoient comme un homme qui perdoit ſon tems; ils diſoient que ſes ouvrages étoit labourés à la charrue, & ils l'appelloient le bœuf: mais Annibal qui connoiſſoit ſon caractere, leur dit que ce bœuf à force de labourer rendroit ſon champ ſi fertile qu'un jour il nourriroit la Peinture; Prophétie ſi véritable, que les Tableaux du Dominiquin ſont aujourd'hui une ſource où il y a d'excellentes choſes à puiſer, & que les ouvrages publics que ce ſavant Peintre a faits à Rome, à Naples & à Grotta Ferrata, ſont des témoignages éternels de ſa grande capacité. Le Tableau de la Communion de ſaint Jerôme, qu'il fit à Rome pour l'Egliſe de ce Saint plut tellement au Pouſſin, que ce fameux Peintre comptoit la Transfiguration de Raphaël, la deſcente de Croix de Daniel de Volterre, & le ſaint Jerôme du Dominiquin, pour les trois plus beaux.

REFLEXIONS.

JE ne ſai que dire du génie du Dominiquin; je ne ſai pas même s'il y avoit quelque choſe dans l'ame de ce Peintre qui méritât ce nom, ou ſi la bonté de ſon eſprit & la ſolidité de ſes réflexions lui ont tenu lieu de génie & lui ont fait produire des Ouvrages dignes de la poſterité. Car il avoit apporté en naiſſant une humeur taciturne, & fort éloignée de cette activité que demande la Peinture. Les études de ſa jeuneſſe ont été obſcures, ſes premiers travaux mépriſés, ſa perſeverance traitée de tems perdu, & ſon ſilence de ſtupidité. La ſeule opiniâtreté dans le travail, malgré les conſeils & la riſée de ſes camarades, lui amaſſoit peu à peu en ſecret untréſor de ſcience qui devoit être découvert en ſon tems. Enfin ſon eſprit envelopé comme un Ver à ſoie dans ſa coque, aprés avoir long-tems travaille dans une eſpece de ſolitude, ſe ſentant dévelopé des filets de l'ignorance, & échauffé par l'activité de ſes penſées, prit l'eſſor & ſe fit admirer de tout.

AUTRE PETIT ROMAIN Numero IX.

CEtte Sainte étoit ſœur du grand Saint Benoît. Elle eut comme lui, le bonheur de ſe conſacrer à Dieu dès ſa jeuneſſe. Il y a beaucoup d'apparence que le lieu de ſa retraite n'étoit pas éloigné du Mont Caſſin, où ſaint Benoît demeuroit. Elle viſitoit ſon frere une fois tons les ans : & le Saint ſortoit de ſon monaſtere pour l'aller recevoir en un lieu qui étoit dans le voiſinage & de la dépendance de cette maiſon. Ces viſites ſe paſſoient dans les louanges de Dieu, & dans des entretiens ſpirituels. Scolaſtique étant venue un jour, ſelon ſa coutume, Benoît l'alla recevoir, accompagné de quelques-uns de ſes Religieux. Après qu'ils eurent paſſé tout le jour à chanter des Pſeaumes, & à conférer des choſes du ciel, ils ſe mirent à table ſur le ſoir pour prendre leur réfection. Après le repas, Scolaſtique pria inſtamment ſon frere de demeurer cette nuit avec elle, afin qu'ils puiſſent s'entretenir juſqu'au lendemain matin du bonheur de l'autre vie. S. Benoit craignant de donner à ſes diſciples un exemple de relâchement, lui dit qu'il ne pouvoit paſſer la nuit hors de ſon monaſtere.

PETIT ROMAIN GROS-ŒIL, Numero X.

Nous venons tout ravis de vos ſoins bienfaiſans,
Vous payer nos tributs, vous offrir nos préſens.
Mais que votre bonté, s'il lui plaît, daigne entendre,
Un ſujet de frayeur qui nous a dû ſurprendre.
L'or qu'à vos Officiers nous avions préſenté,
En partant de ces lieux, nous l'avons remporté.
Sans pouvoir découvrir d'où l'erreur eſt venuë;
Seigneur, pour réparer une faute inconnuë,
Nous venons à vos pieds offrir tous nos tréſors,
Et tout ce que de rare on trouve ſur nos bords.
Foibles dons, il eſt vrai; mais dans notre impuiſance
Qui marquera jamais notre reconnoiſſance?
Nous vous avons choiſi ce que l'on offre aux Dieux,
Des parfums parmi nous eſtimez précieux;
Et de l'arbre odorant tiré des larmes pures,
Infaillible remede aux ſanglantes bleſſures
Utile à conſerver le fil de ces beaux jours,
Qui ne devroient jamais finir leur noble cours.
C'eſt ce que par nos mains notre Pere vous donne.
Son eſpoir & le nôtre à vous ſeul s'abandonne;
D'une juſte frayeur nous étions agitez.
Mais nous reconnoiſſons vos auguſtes bontez,

DEdier une Egliſe, c'eſt la deſtiner par des cérémonies particulieres à être la maiſon de Dieu, où les fidéles s'aſſemblent pour prier, pour écouter ſa parole, pour chanter ſes louanges, pour célébrer les ſaints Myſteres, & pour recevoir les Sacremens.

On renouvelle tous les ans dans chaque Egliſe la mémoire de ſa Dédicace; & l'Ofice de cette Fête ſolemnel. Aſiſtons-y avec piété, & faiſons attention qu'il y a un rapport admirable entre les édifices matériels qui ſont conſacrés par l'Evêque, & l'édifice ſpirituel qui ſe conſtruit chaque jour, & qui ne ſera achevé qu'à la fin du monde. Cet édifice ſera compoſé de tous les Elus, qui, unis à J. C. leur chef, compoſeront un jour l'Egliſe triomphante, la Cité de Dieu.

PHILOSOPHIE, Numero XI.

FRançois Primatice, né à Bologne de parens Nobles, qui lui voyant une forte inclination au Deſſein, le laiſſerent aller à Mantoue, où il fut ſix ans ſous la diſcpline de Jules Romain; il ſe rendit ſi habile en cet eſpace de tems, que ſur ſes deſſeins il faiſoit des Batailles de Stuc en Bas-reliefs, & ſurpaſſoit en cela & en Peinture les autres Eleves qui étoient à Mantoue.

Il travailloit ainſi à aider Jules Romain dans l'exécution de ſes Deſſeins, lorſque le Roi François Premier ayant fait demander en 1531. un jeune homme qui entendit bien les Ouvrages de Stuc, on lui envoya le Primatice. La confiance que le Roi avoit en l'habilité de ce Peintre, fit que Sa Majeſté l'envoya à Rome en 1540. pour des Antiques. Il en rapporta cent vingt-quatre ſtatues avec quantité de Buſtes, & fit mouler par Jacque Baroches de Vignole la Colonne Trajane, & les Statues de Venus, de Laocon, de Commode, du Tibre, du Nil, de la Cléopatre de Belvedere.

☞ l'Italique de Petit-Romain gros-œil, ſert pour la Philoſophie.

CICERO, Numero XII.

CEs Saints ſouffrirent le martyre à Smyrne, ville d'Aſie, dans la perſécution de l'Empereur Marc-Aurele, l'an cent ſoixante-ſix. Germanique ayant été arrêté avec onze ou douze autres Chrétiens, par ordre de Statius Quadratus Gouverneur d'Aſie, on les mena à Smyrne, ou réſidoit ce magiſtrat. Voici ce que l'Egliſe de Smyrne nous apprend de leur martyre dans la Lettre qu'elle écrivit aux autres Egliſes ſur le martyre de ſaint Policarpe, qui ſuivit de près celui des Saints dont nous parlons.

» Qui n'admirera, diſent les fideles de Smyrne, le courage de ces Saints martyrs, » leur patience, leur foi, leur amour pour Dieu? Ils ont été tellement déchirés à coups » de fouets, qu'on leur voyoit les veines, les arteres & juſqu'aux entrailles. Au milieu » de ces cruels tourmens ils demeuroient fermes; & tandis que les ſpectateurs étoient » attendris juſqu'à verſer des larmes, ces genereux ſoldats de J. C. ne jettoient pas le » moindre cri, ni le moindre ſoupir. C'eſt qu'ils n'étoient plus alors dans leurs corps; » ou plutôt c'eſt qu'ils étoient attentifs à la voix de J. C. qui étoit en eux, & qui parloit » à leur cœur; & la joie de ſa préſence leur faiſoit mépriſer tous les tourmens. Ils ſe » trouvoient heureux d'éviter des ſupplices éternels.

JEAN D'AC,

Appellé ainſi, à cauſe que ſon pere étoit d'Aix-la-Chapelle; car pour lui, il étoit né à Cologne en 1556. *Après avoir été quelque tems ſous la diſcipline de Spranger, il alla étudier ſa profeſſion dans les principales Villes d'Italie; de-la il repaſſa en Allemagne, où l'Empereur Rodolphe le prit en affection & le renvoya à Rome pour y deſſiner les Antiques. Il ne faut pas s'étonner des ſoins où deſcendoit ce Prince, pour avancer les ouvriers, en qui il voyoit du génie.*

AUTRE CICERO, Numero XIII.

RAMBRAN VAN REIN.

LE ſurnom de Van Rein lui vient du lieu de ſa naiſſance qui eſt un Village ſitué ſur le bras du Rhin qui paſſe à Leyde ; il étoit fils d'un Meûnier, & diſciple d'un aſſez bon Peintre d'Amſterda appellé Leſman : mais il ne devoit la connoiſſance qu'il a acquiſe dans ſa profeſſion qu'à la bonté de ſon eſprit & à ſes reflections. Il ne faut néanmoins chercher dans ſes ouvrages, ni la correction du deſſein, ni le goût de l'antique. Il diſoit lui-même, que ſon but n'étoit que l'imitation de la nature vivante, ne faiſant conſiſter cette nature que dans les choſes créées, telles qu'elles ſe voient. Il avoit de vieilles armures, de vieux inſtrumens, de vieux ajuſtemens de téte, & quantité de vieilles étoffes ouvragées ; & il diſoit que c'étoient-là ſes antiques. Il ne laiſſoit pas, malgré ſa maniere, d'être curieux de beaux deſſeins d'Italie, dont il avoit un grand nombre auſſi-bien que de belles Eſtampes, dont il n'avoit pas profité, tant il eſt vrai que l'éducation & l'habitude ont beaucoup de pouvoir ſur nos eſprits. Cependant il a fait quantité de Portraits, d'une force, d'une ſuavité & d'une verité ſurprenantes.

AUTRE CICERO, Numero XIV.

Ce Cicero là eſt celui qui a fait l'avis qui eſt au commencement de ce Livre, c'eſt ce qui fait que l'on n'en a point fait ici une épreuve, comme des autres Caracteres ; l'on place ſeulement ſon Numero, pour ne point interrompre l'ordre que l'on veut obſerver dans cet Ouvrage, en faiſant ſuivre chaque corps, comme l'uſage le preſcrit.

CICERO GROS-ŒIL, Numero XV.

IL ſçut gré à M. de Piles de ſon travail, & revit avec ſoin ſa traduction. La mort qui le ſurprit avant que M. de Piles eut achevé les remarques, lui déroba le plaiſir de voir ſes préceptes expliqués dans toute leur étendue avec une clarté & une intelligence merveilleuſes.

Cet ouvrage qui eſt le premier que M. de Piles ait compoſé, n'a pourtant pas paru le premier. Car comme le manuſcrit de M. de Piles étoit parmi les papiers de du Freſnoy, qui à ſa mort furent mis entre les mains de M. Mignard, M. de Piles fut quelques années ſans le ravoir. On ne peut pas ſoupçonner que cet habile Peintre eut peine à voir publier en François le ſecret de ſon Art. Il eſt plus juſte de croire que M. Mignard avoit une ſi haute idée du poëme Latin, que ſelon lui, nulle traduction ne pourroit lui faire honneur. Ce fut apparemment dans cette vûe qu'il ſe contenta de le faire paroître en Latin ; mais le peu de débit qu'eut l'ouvrage fit voir qu'il s'étoit trompé.

SAINT AUGUSTIN, Numero XVI.

MONSIEUR Amelot étoit logé avec eux dans le Palais Farnéſe. Et ce ne fut pas un avantage médiocre pour M. de Piles, que de ſe faire connoître à ces deux illuſtres Freres, & ſur-tout au Cardinal, qui joignoit à ſes grandes qualités une inclination naturelle pour les beaux Arts, dont il connoiſſoit tout le prix. M. Amelot revenu à Paris en 1674. & auſſi-tôt reçu Conſeiller au Parlement, rendit à M. de Piles tout ſon loiſir.

Ce fut pour lors qu'il écrivit ſur la Peinture, & que joignant la théorie à la pratique, il ſe rendit illuſtre parmi les Peintres & parmi les connoiſſeurs. Son mérite lui atira auſſi l'eſtime & l'amitié de pluſieurs perſonnes de qualité, qui aimoient encore plus en lui ſa probité & ſa candeur, que ſes talens.

CHRISTOPHLE SCHOUARTS, natif d'Ingolſtad, fut Peintre du Duc de Baviere. Il a fait quantité d'ouvrages à Munik, tant à freſque qu'à huile; Sandrart en parle très-avantageuſement, & comme du plus habile de ſon tems, ſurtout à freſque. Il mourut en mil cinq cent quatre-vingt-quatorze.

ET ancien Préſident du grand Conſeil, en le lui propoſant pour l'éducation de ſon fils qui avoit ſept ans. Un homme ſage eſt bien heureux quand il donne ſes ſoins à un enfant dont le naturel ſe porte de lui-même à la vertu. C'eſt ce qui rendit ſi agréable à M. de Piles un emploi que les autres trouvent ſi rude. Il entra donc chez M. le Préſident Amelot en 1662. & demeura auprès de ſon fils pendant tout le cours de ſes études, qui fut d'environ neuf ans. Il voïoit avec raviſſement le ſuccès de ſes ſoins, qui d'ailleurs ont été la ſource de ſa fortune, & de la grande conſidération qu'il a eûe depuis dans le monde. Il a toujours conſervé un attachement véritable pour toute la maiſon de Meſſieurs Amelot, & il en a toujours été traité avec beaucoup d'amitié & de diſtinction : M. le Préſident, pere de ſon éleve, avoit ſolidement travaillé à lui faire un établiſſement. Et après ſa mort, qui arriva en 1671, Madame la Préſidente Amelot continua toujours d'avoir chez elle M. de Piles, & pour reconnoître ſes ſervices, elle lui donna un fonds conſidérable, qui placé ſur l'Hôtel de Ville de Lyon, pouvoit le mettre à ſon aiſe le reſte de ſa vie.

Au commencement de l'année 1673. M. Amelot qui avoit alors dix-huit ans, & qui venoit de finir ſon Droit, alla en Languedoc avec ſon oncle l'Evêque de Lavaur, celui qui depuis fut Archevêque de Tours.

NICOLAS LOIR

DE Paris, fils d'un habile Orfévre, ne manquoit pas de génie pour inventer, ni de feu pour exécuter. Il n'y avoit néanmoins rien en cela qui paſſât le Peintre ordinaire. On n'y remarque, ni fineſſe de penſée, ni caractere particulier qui eût quelque élévation. Il avoit un bon Goût de deſſein, de la propreté & de la facilité dans ce qu'il faiſoit ; & ſans ſe donner le tems de digerer ſes penſées, à peine les avoit-il produites qu'il exécutoit, ſouvent même en diſcourant avec le monde, par la grande habitude qu'il s'étoit acquiſe, & par l'heureuſe mémoire des choſes qu'il avoit vûes en Italie. Il ne demeuroit court ſur aucun ſujet, & faiſoit également bien les Figures.

AVEC des dépêches de conſéquences, il revint par Madrid; & comme rien ne le preſſoit, il y demeura huit jours pour voir les magnifiques Tableaux du Roi d'Eſpagne, tant au Palais de Madrid, qu'à l'Eſcurial. Le Marquis de Falquiere qui étoit alors Ambaſſadeur du Roi en Eſpagne, fit à M. de Piles tout l'acueil que méritoit la place qu'il occupoit, & la réputation qu'il avoit de vertu, d'eſprit & d'intelligence.

M. de Piles ne pouvoit quitter M. Amelot. Il le ſuivit dans l'ambaſſade de Suiſſe en mille six cent quatre-vingt-neuf, il y ſigna le Traité de paix, neutralité, que M. Amelot avoit conclue avec les Cantons; & parce que ce traité étoit très-agréable au Roi, M. Amelot, pour donner une marque de diſtinction à M. de Piles, le chargea de le porter à Sa Majeſté.

Horace Vecelli, faiſoit des Portraits dans la maniere de ſon Pere. Il n'a fait que peu d'autres Ouvrages, car la Chimie l'occupoit plus que la Peinture. Il mourut de la Peſte à la fleur de ſon âge, la même année que ſon Pere, qui fut celle de mil cinq cent ſoixante-ſeize.

AUTRE GROS ROMAIN, Numero XIX.

ÉCRIVIT à M. Amelot de diſpoſer M. de Piles à aller en Allemagne voir les riches Cabinets que l'on diſoit y être en grand nombre, ſur-tout à Gratz, afin d'y achetter des Tableaux pour le Roi. Mais il ordonna en même tems à M. de Piles de paſſer à Vienne, où le Marquis de Chiverny étoit alors Envoïé extraordinaire du Roi; & de s'informer exactement de la ſituation des affaires. M. de Piles aïant exécuté avec tout le ſoin poſſible cette commiſſion, revint à Paris en rendre compte au Miniſtre, & rejoindre M. Amelot qui partit en 1685. pour Liſbonne, où il l'accompagna en la même qualité qu'il avoit eue auprès de lui à Veniſe. Comme on avoit parlé de marier M. le Prince de Conti le dernier mort, qui étoit alors Prince de la Roche-ſur-Yon, avec l'Infante de Portugal, fille du premier lit du feu Roi Pierre II.

Homtorst, d'Utrecht, né en mil cinq cent quatre-vingt douze, paſſoit pour un des premiers Peintres de ſon tems. Il a été diſciple de Blomart. Il alla enſuite à Rome, où après ſes études de deſſein, il s'exerca à faire des ſujets de nuit avec tant d'application & de ſuccès, que perſonne juſqu'ici ne les a mieux repréſentés. Etant de retour à Utrecht, il fit pluſieurs Tableaux d'Hiſtoire. Il étoit ſi reglé dans ſes mœurs, & ſi honnête dans ſes manieres, qu'il s'étoit attiré la plûpart des enfans de qualité d'Anvers, qui alloient apprendre à deſſiner chez lui. Il montra auſſi à deſſiner & à peindre aux enfans de la Reine de Bohéme, Sœur de Charles Roi d'Angleterre, c'eſt-à-dire, à deux fils: ſçavoir, le Prince Palatin, & le Prince Robert, & à quatre filles.

GROS ROMAIN GROS-ŒIL, Numero XX.

Le Verbe étoit dès le commencement, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu, & il étoit dès le commencement dans Dieu. Toutes choſes ont été faites par lui & rien n'a été fait ſans lui, & la vie étoit la lumiere des hommes: cette lumiere luit dans les tenebres & les tenebres ne l'ont point compriſe. Il y eut un homme appellé Jean envoyé de Dieu: celui-là vint être témoin, pour rendre témoignage de la lumiere afin que tous cruſſent par ſon moyen. Mais encore qu'il rendît témoinage de la lumiere il n'étoit pas pourtant lui-même la lumiere. La lumiere véritable étoit celle qui éclaire tout homme venant en ce monde, il étoit dans le monde & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu.

HORACE VECELLI

Fils du Titien,

FAiſoit des Portraits dans la maniere de ſon Pere. Il n'a fait que peu d'autres Ouvrages, car la Chimie l'occupoit plus que la Peinture. Il mourut de la Peſte á la fleur de ſon âge, la même anée que ſon Pere, qui fut celle de mil cinq cens ſoixante et ſixe

PETIT PARANGON. N. XXI.

JEAN DE MABUSE,

NAtif d'un village de Hongrie appellé Mabuſe, étoit contemporain de Lucas de Leyde. Après avoir beaucoup travaillé dans ſa jeuneſſe, & voyagé en Italie & ailleurs, il vint en Flandre, où il fit connoître le premier la maniére de compoſer les Hiſtoires & d'y faire entrer du nud, ce qui ne s'y étoit point pratiqué juſqu'alors. On voit de ſes Ouvrages en pluſieurs lieux des Païs-bas, & en Angleterre. Il fut fort ſage & fort ſtudieux dans ſa jeuneſſe, mais dans la ſuite il s'adonna au vin.

Il a été aſſez long-temps au ſervice du Marquis de Verens, qui étant averti que l'Empereur Charles-Quint devoit loger chez lui.

AUTRE PETIT PARANGON N. XXII.

GERARD SEGRE,

D'Anvers, alla à Rome, & après y avoir étudié quelque tems les principes de ſon art, il ſe jetta entierement dans la maniere de Manfrede : il l'a ſuivie très-long-tems & a dans la ſuite enrichi, pour ainſi dire, ſur la force & ſur l'union des couleurs de ce Peintre, comme on le peut voir par les ouvrages qu'il a faits à Anvers : mais la maniere de Rubens & celle de Vandyk s'étant emparées de l'approbation univerſelle ; Segre fut contraint de changer la ſienne pour vendre ſes Tableaux, en quoi il reuſſit fort bien, ayant l'eſprit bon & flexible ; & étant d'ailleurs ſolidement fondé dans les regles de ſon art. Il eſt mort à Anvers en 1651. & a laiſſé un fils qui a ſuivi la même profeſſion.

PETIT PARANGON. N. XXIII.

ANTOINE VANDEIK

NÉ à Anvers en mil cinq cent quatre-vingt dix-neuf, a eu le plus heureux Pinceau qui ait paru jusqu'ici, ſi l'on en excepte celui du Correge, qui ſeul peut lui disputer. Vandeik a été premierement disciple de Jean Bale, puis de Rubens, qu'il aida dans ſes ouvrages les plus considerables: il alla en Italie, & fut peu de tems à Rome: il s'arrêta davantage à Venise, où il écrêma, pour ainsi dire, le Titien & toute ſon Ecole, pour fortifier ſa maniere. Il en donna des preuves dans la Ville de Gennes où il fit quantité de beaux Portraits, & où ſes ouvrages triompherent d'une cabale de jaloux qui s'étoient élevés contre lui.

A ſon retour en Flandre il fit pluſieurs Tableaux d'hiſtoire qui rendirent ſon nom celebre de toutes parts: mais comme il previt qu'il ſeroit beaucoup plus emploïé dans les Cours des Princes à faire des Portraits, & que ce

GUillaume Kay, de Breda, avoit étudié à Liege avec Franc Flore, ſous Lambert Lombard. Sandrart après l'avoir loué comme un habile Peintre, en fait l'éloge comme d'un très-honnête homme : il demeuroit à Anvers, où il vivoit d'une maniere magnifique en toutes choſes ; il a fait un grand nombre de Portraits peu inferieurs à ceux d'Antoine More.

Un jour qu'il faiſoit le Portrait du Duc d'Albe, & qu'il avoit feint qu'il n'entendoit pas l'Eſpagnol, un Officier de la Juſtice criminelle vint demander à ce Duc ſes ordres touchant le Comte d'Egmont, à quoi il répondit qu'on l'exécutât ſans perdre de tems. Cet ordre fit tant d'impreſſion ſur l'eſprit du Peintre, qui aimoit la Nobleſſe de ſon Païs, qu'étant retourné chez lui, il tomba malade, & en mourut en mil cinq cent ſoixante-neuf.

GROS PARANGON

L'Ecriture nous dit que la parole de Dieu eſt une ſemence, elle tombe ſur le cœur de David, elle le trouve adultere & homicide, & elle en ſait un hmme contrit & pénitent Elle tombe dans leœur de la Péchereſſe elle trouve une Idole du péché, un monſtre d'iniquité, & elle en fait un modéle de vertu, un prodige d'amour; elle tombe dans le cœur de Mathieu, elle trouven un Publicain, un Uſurier, elle en fait un Apôtre & un Evengeliſte.

ITALIQUE DE PARANGON

elle tombe daus le cœur de Paule, elle trouve un perſécuteur & elle eufait un Diciple. Sicette ſemece tomboit ſur le des Sçavanes, des Philoſphes, & des ſages du monde.

DAns les attitudes la Pondération & le Contraſte ſont fondés dans la Nature. Elle ne fait aucune action qu'elle ne faſſe voir ces deux parties; & ſi elle y manquoit, elle ſeroit, ou privée de mouvement, ou contrainte dans ſon action: quant aux expreſſions, c'eſt la pierre fondamentale des Peintres.

Cette perfection dans la peinture eſt admirable.

PETIT CANON, Numero XXVII.

La vertu eſt le bien le plus précieux que doit poſſeder l'homme, auſſi n'eſt pas homme qui eſt ſans vertu.

AUTRE PETIT CANON, Numero XXVIII.

L'Homme ſe plaint toujours quand il lui arrive quelqu'infortune, il en accuſe le ſort, mais lorsqu'il prospere il en attribue à lui ſeul toute la gloire.

Heureux ceux à qui Dieu met dans le cœur un desir sincere de se sauver ! Disons, comme Saint Dositée : Je veux me sauver ; mais disons-le sincerement.

Seigneur, soiez le Sauveur & le Libérateur de ma volonté, & exercez sur elle la toute puissance de votre main libératrice.

VARIN Peintre, natif d'Amiens peignoit à Paris avec aſſés de ſuccès ; & c'eſt de ſa main que nous avons le tableau du grand Autel de l'Egliſe des Carmes Déchauſſés près le palais Luxembourg. Il eſt d'autant plus raisonnable d'en faire mention, qu'il a aidé le Pouſſin.

GROS DOUBLE CANON, Numero XXXI.

HUMBLEMENT prosterné à vos pieds, ô très-doux Jesus, je désire les arroser de mes larmes, pénétré du déplaisir de mes péchez. Ayez pitié de cette pauvre & vile créature.

GROS DOUBLE CANON, Numero XXXII.

FRANÇOIS VANIUS, de Sienne a été Diſciple du Baroche ſans lui être inferieur. Il avoit un talent extraordinaire pour les ſujets de dévotion. Il eſt mort âgé de quarante-ſept ans.

ERNANCOUR ANNIOS

CHOS DOCUMENTATION MUSEE ANNE

IRLANDOIS

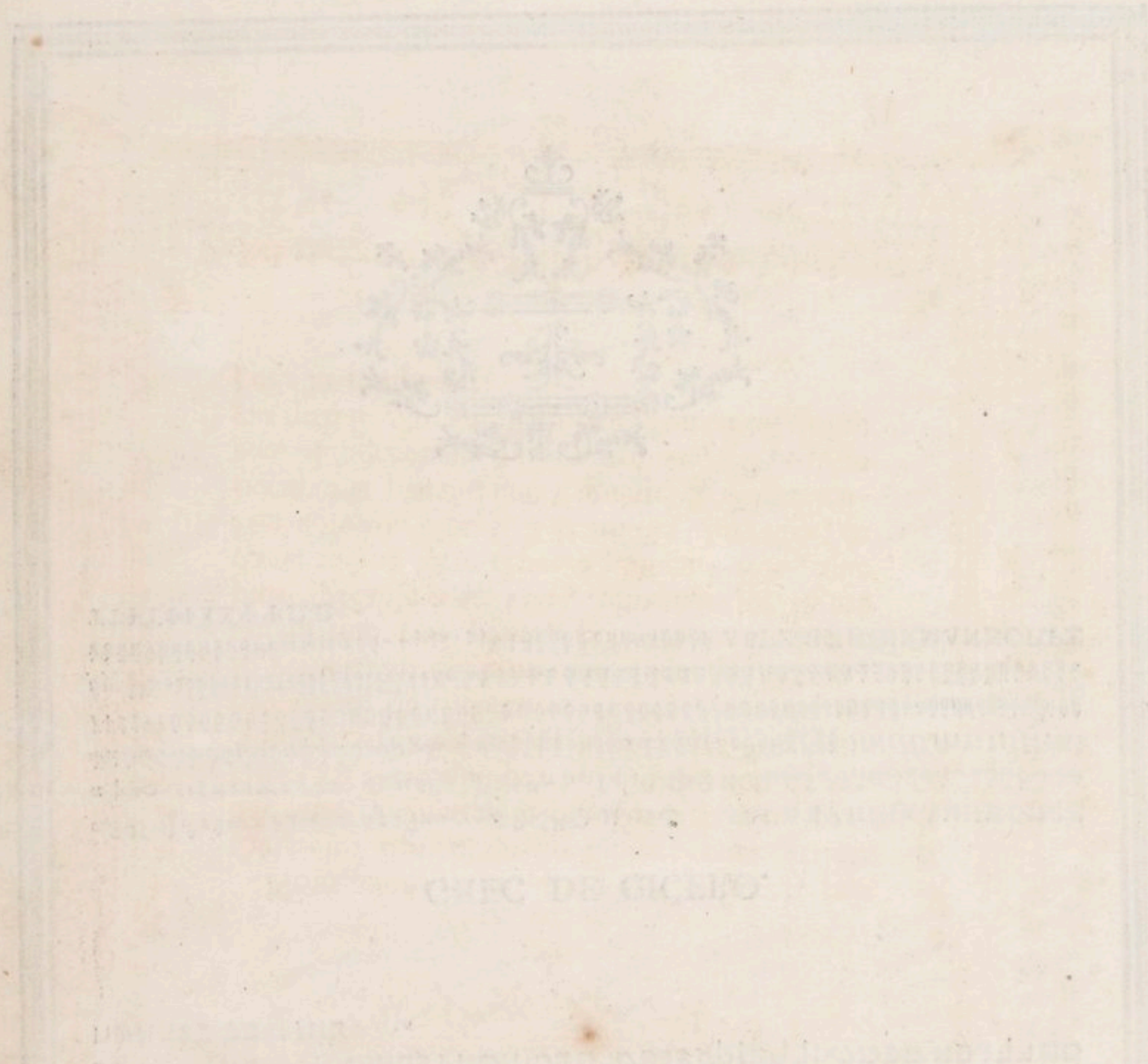
abbcdefjlmnopprrtu AlCDeJJlmMNOPoRrSTu
ā ē b ċ ċ ċ ḋ ḟ f j í ṁ ṅ ó ṗ r ṙ ŕ ṙ ṫ ṫ ṙ ṁ M m p N OC
AlDefJJloPRSTurabbcdefJjlmnoprtuṙJḟp Jḋí ṫ
rbṅṫcāēóŕ

HEBREU

יחטזדוגבתכאה ... :דץזקעצנפשרממסס --
סטחסהגפאשכמל׃ :דץזקעצנפשרממססיחטזדוגבתכאה--
צהזיובל עגר הסח ...

GREC DE CICERO.

αβϐγδεθϑικλμγοϖρϱτlnυφχωϑδυϰϗϕνϟ ΑΒΓΔΕΖΗΘΙΚΛΜΝΞΟΠΡΣ
αφχγεειϛπνοϖκσστυωϑμπβϐlδλθυπ ρϱγϕϛϟϰϑϗϕδὼὼδϕὧὧῶῶῷῷώώὼὼὧὧώὼ
ὧὼῶῶὼὼὼὼὼὼὼὼὼὼὼῷῷῶῶμϕμ μϕμϰϗϰϗlϱϱϱϱῇῇῇῇῇῇῇῇῇῇῇῇῇῇῇῇ ιιιιιιιιιιιιιιιιιιιιιιιιιιιι
γγιιιιιιὺὺὺ



VIGNETTES
ſur dix corps
DE CARACTERES.

Nous avons, ainſi que nos Confreres, pris toutes les dimenſions poſſibles, pour établir dans nos Vignettes la régularité la plus parfaite ; en ſorte que par la combinaiſon de ces Vignettes, l'on peut en former des ornemens propres & de differentes eſpeces, comme on le verra ci-après. L'on tend à leur perfection, autant que l'on peut, pour en rendre l'effet plus agréable à la vûe, réformer les lignes d'une même ſorte répétée pluſieurs fois, que l'on voit à la tête & à la fin des Ouvrages, & occuper la place d'une Vignette & d'un Fleuron. L'agrément qui s'y trouve, eſt, qu'au cas qu'il ſe gâte une Vignette, l'on en eſt quitte pour la remplacer.

Lettres de deux points assorties, accens & ponctuations.

ÇEÆŒW.';:-

DEUX CANON.

PETIT CANON,

GROS PARANGON.

PETIT PARANGON.

PETIT PARANGON.

DEUX POINTS DE GROS ROMAIN,

DEUX POINTS DE SAINT AUGUSTIN,

SAINT AUGUSTIN,

DEUX POINTS DE CICERO,

DEUX POINTS DE CICERO,

DEUX POINTS DE PETIT ROMAIN ROMAIN.

DEUX POINTS DE PETIT ROMAIN.

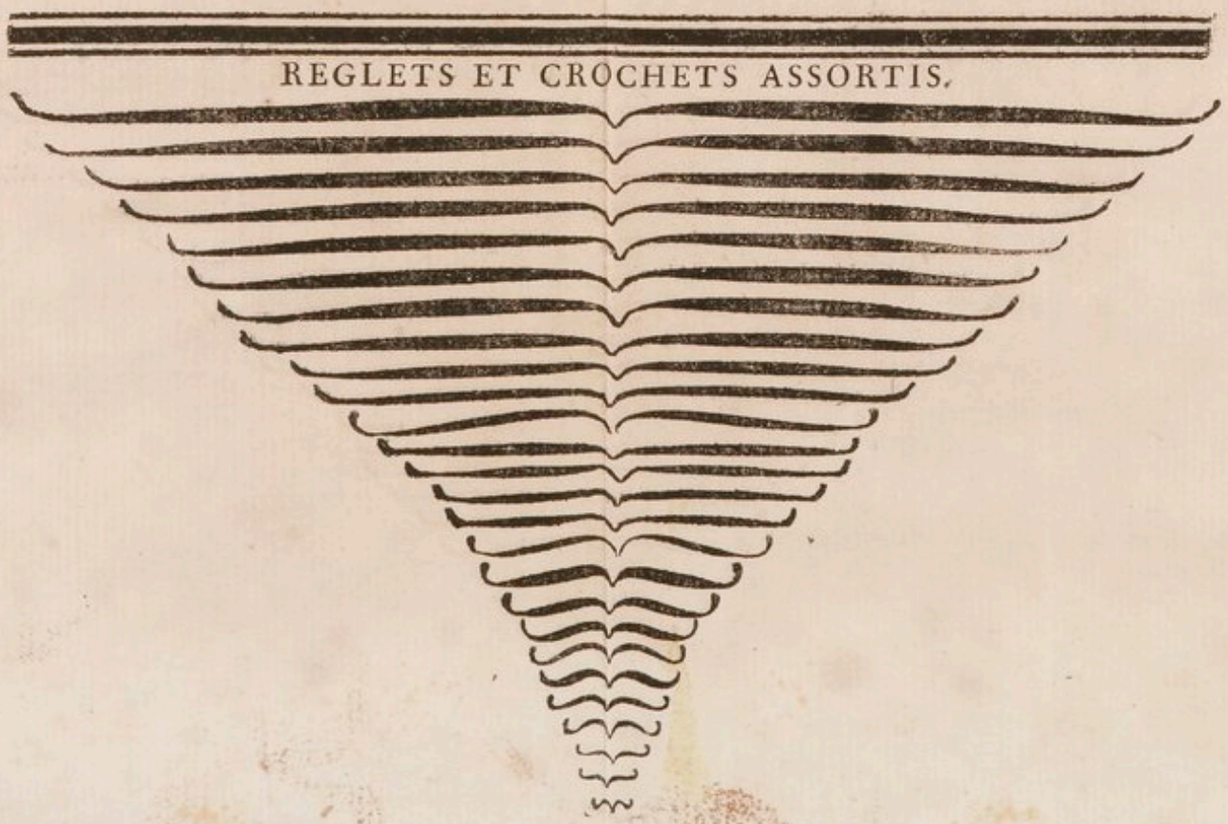
DEUX POINTS DE PETIT TEXTE,

DEUX POINTS DE PETIT TEXTE

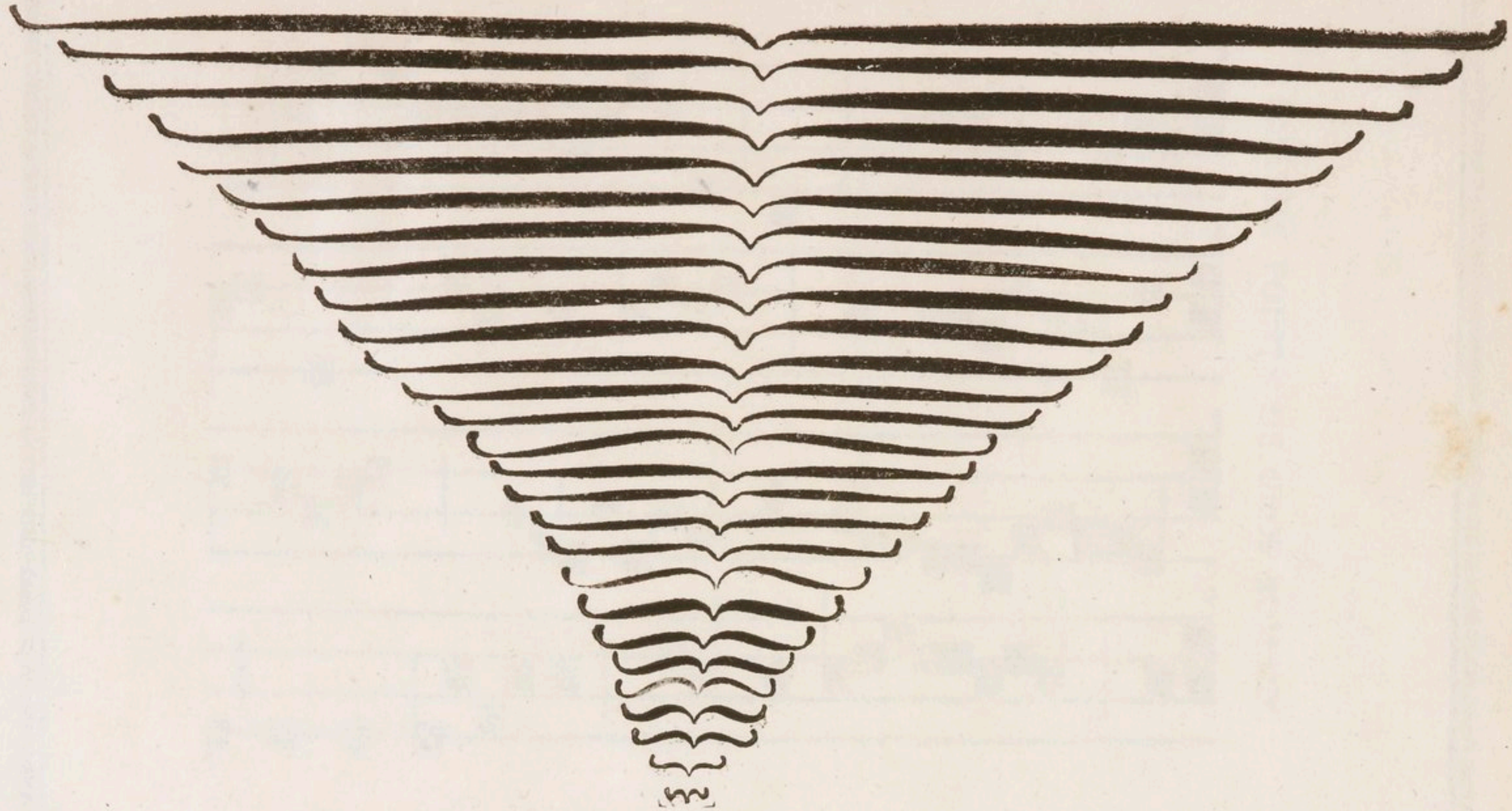
DEUX POINTS DE NOMPAREILLE ROMAIN,

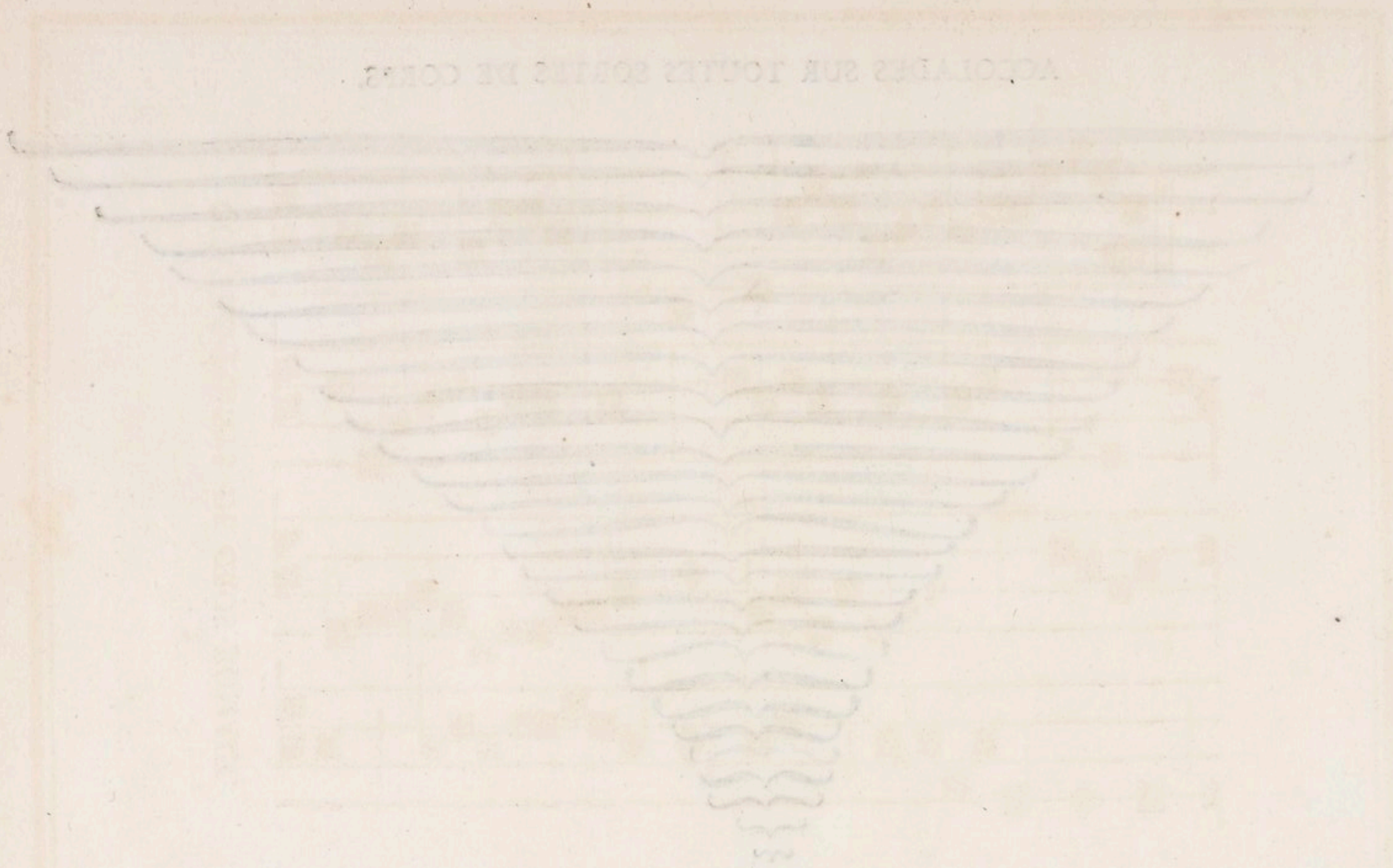
DEUX POINTS DE NOMPAREILLE.

REGLETS ET CROCHETS ASSORTIS.

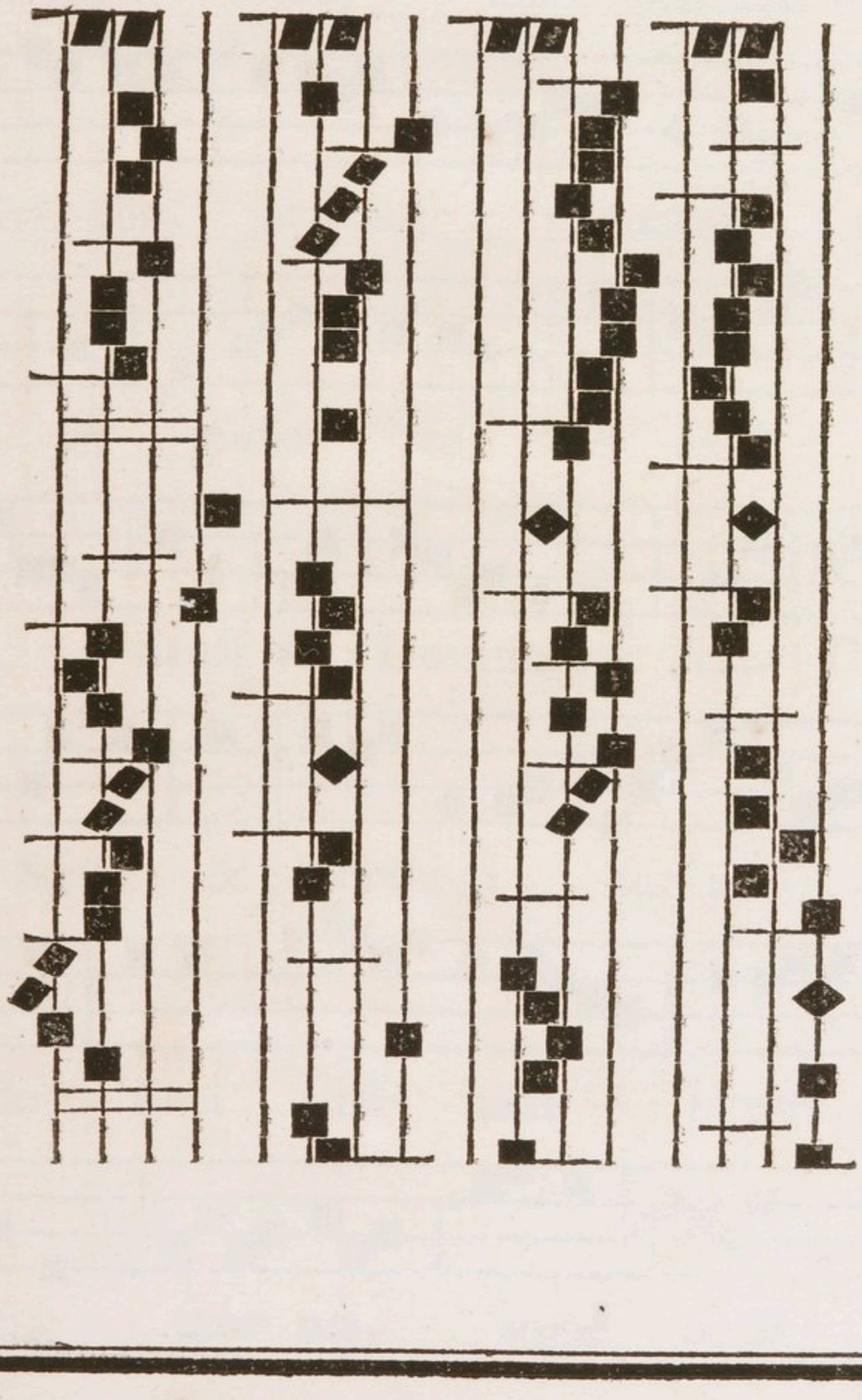


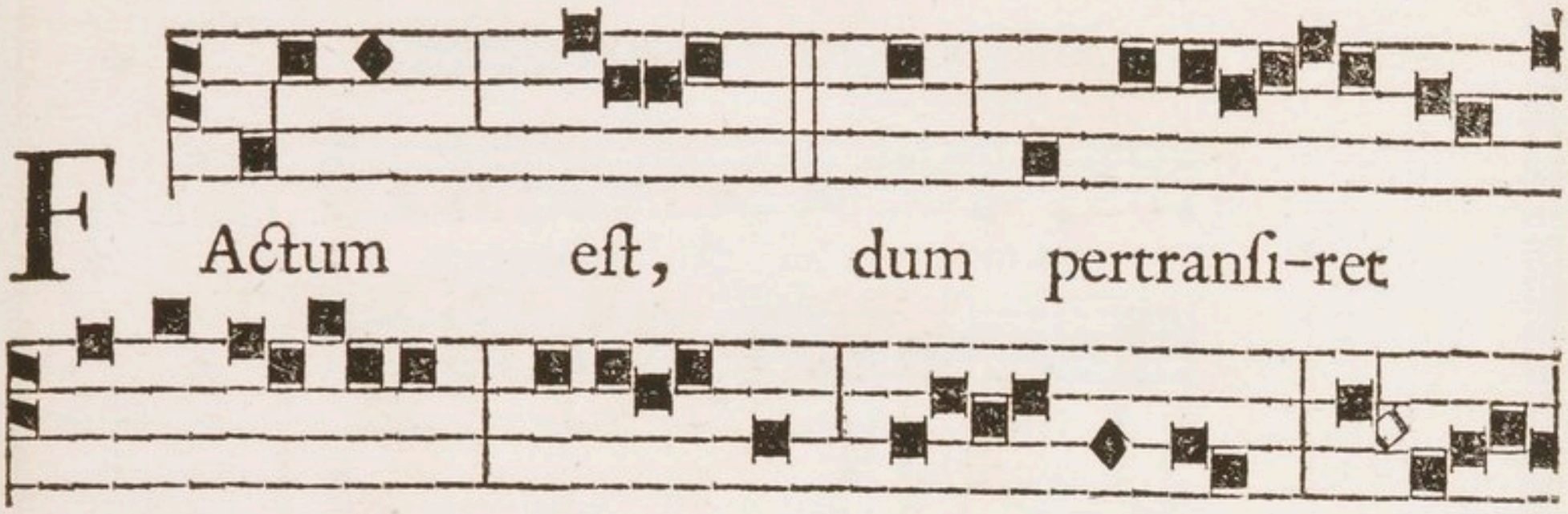
ACCOLADES SUR TOUTES SORTES DE CORPS.



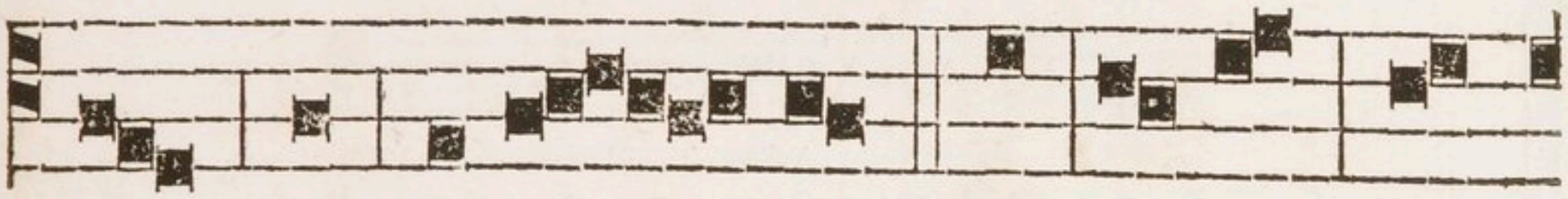


QUATRE POINTS DE GROS ROMAIN.

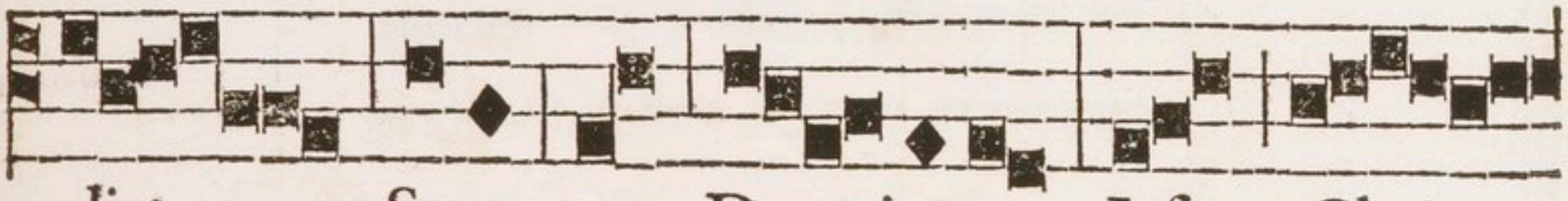




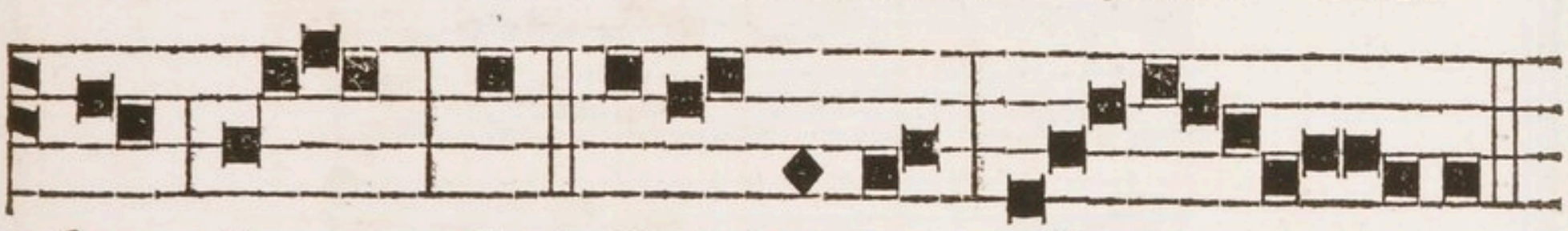
F Actum est, dum pertranſi-ret u-niver-ſos, inve-nit ho-minem jacen-



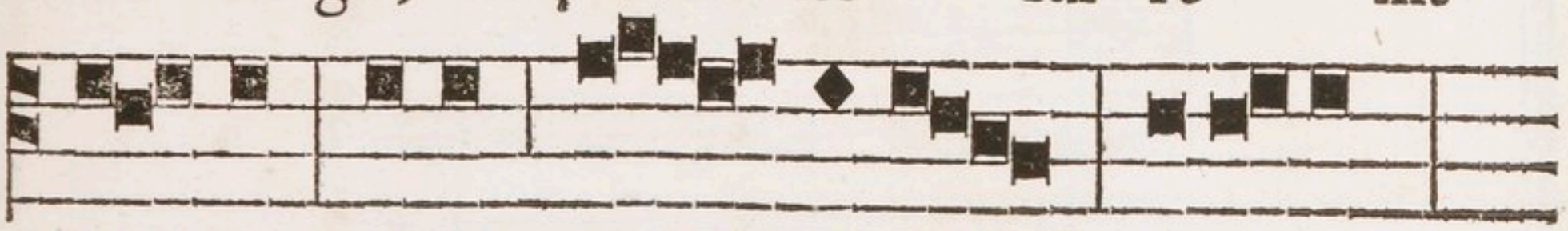
tem in graba- to, * Et a- it il-



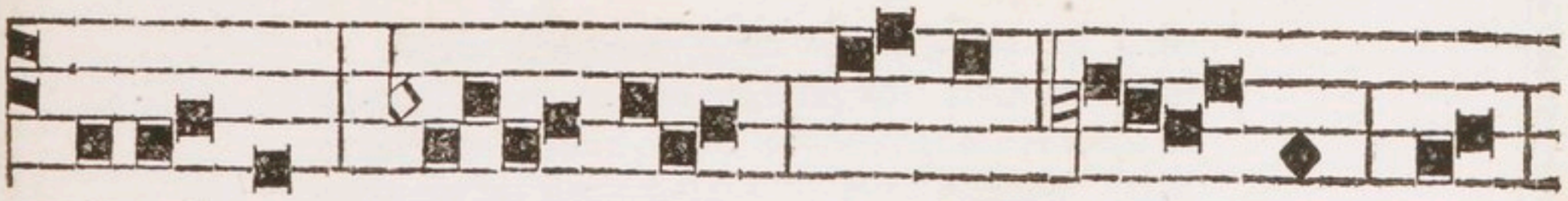
li ; Sanat te Do-minus Jeſus Chri-



ſtus. Surge ; & † Continuo ſur- re- xit

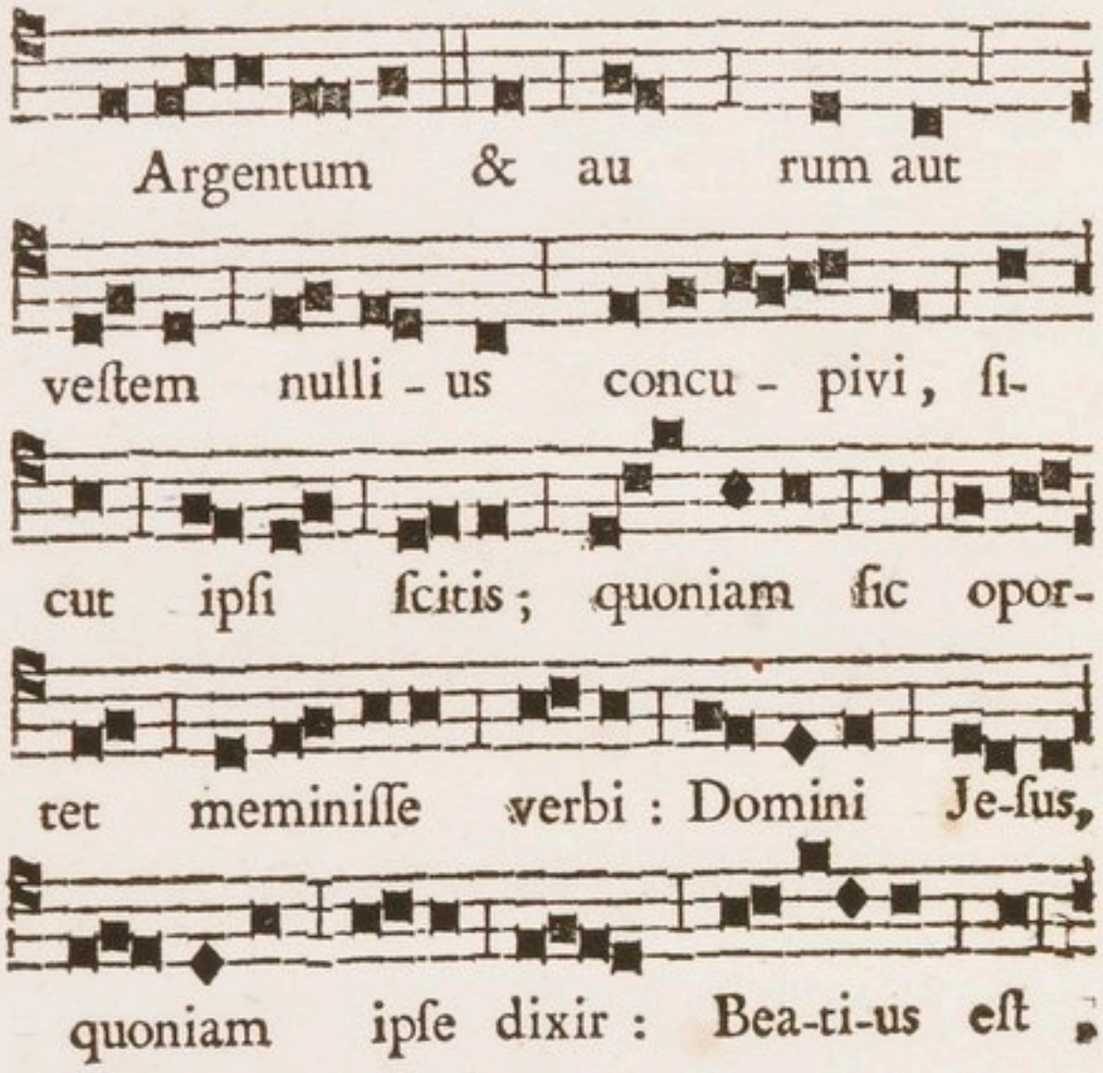


℣ Nullo ſi-bi auxi- lium ferente,

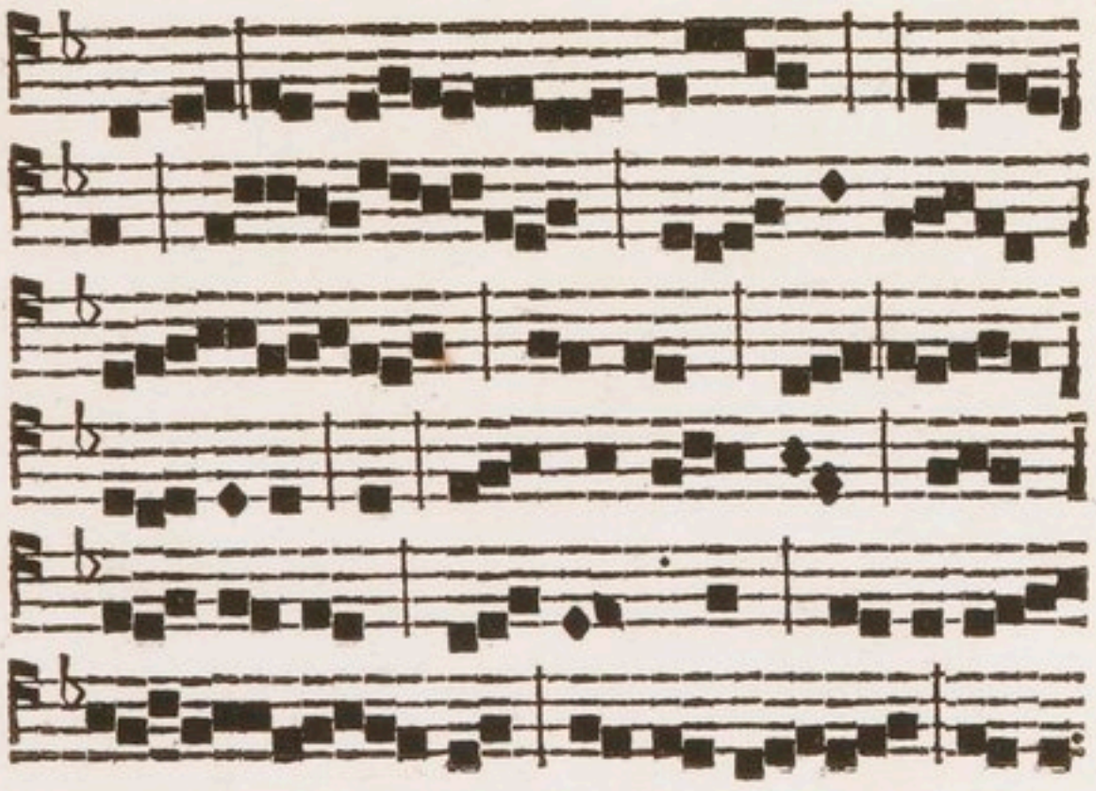


jacebat mu- tus, atpue omni ſpe

DEUX POINTS DE CICERO.



DEUX POINTS PETIT ROMAIN.



Nota. Quoique nous ne donnons ici pour exemple que ces ſortes de Nottes, nous en avons depuis les quatre points de Parangon, juſques & compris les deux points de Petit Romain, tant rouge & noir, que tout noir.

VIGNETTES
ſur dix corps
DE CARACTERES.

Nous avons, ainſi que nos Confreres, pris toutes les dimenſions poſſibles, pour établir dans nos Vignettes la régularité la plus parfaite; en ſorte que par la combinaiſon de ces Vignettes, l'on peut en former des ornemens propres & de differentes eſpeces, comme on le verra ci-après. L'on tend à leur perfection, autant que l'on peut, pour en rendre l'effet plus agréable à la vûe, réformer les lignes d'une même ſorte répétée pluſieurs fois, que l'on voit à la tête & à la fin des Ouvrages, & occuper la place d'une Vignette & d'un Fleuron. L'agrément qui s'y trouve, eſt, qu'au cas qu'il ſe gâte une Vignette, l'on en eſt quitte pour la remplacer.

DEUX POINTS DE PARANGON.

1

DEUX POINTS DE GROS ROMAIN.

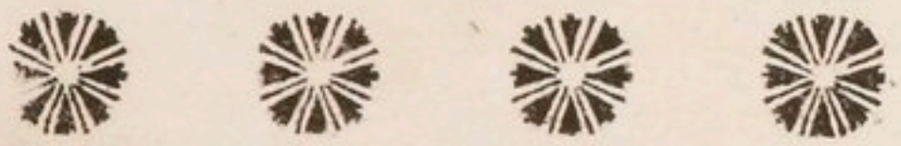
2

3

PETIT CANON

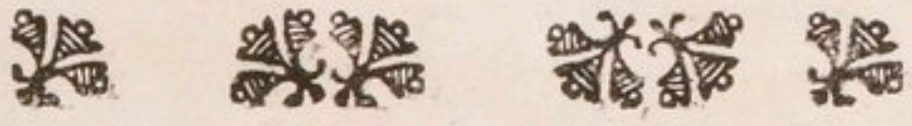
4

PARANGON.

5 

6

7

8 

9

10

11

12

13

14

15

GROS ROMAIN.

16

17

18

19

20

21

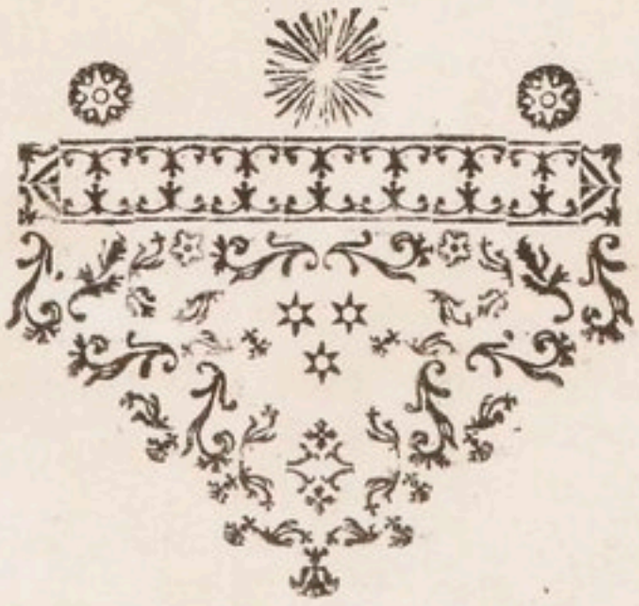
22

23

24

25

26



27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

BIBLIOTHEQUE

S. AUGUSTIN.

44

45

46

47

48

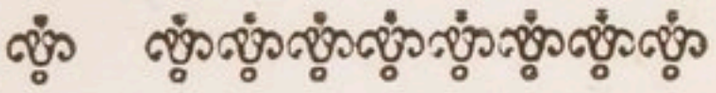
49

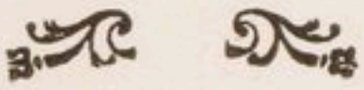
50

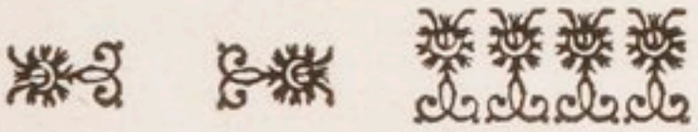
51

52

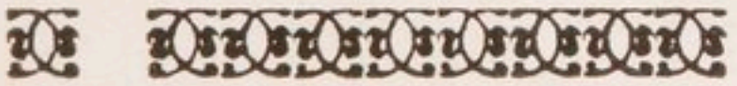
53

54

55

56

57

58

59

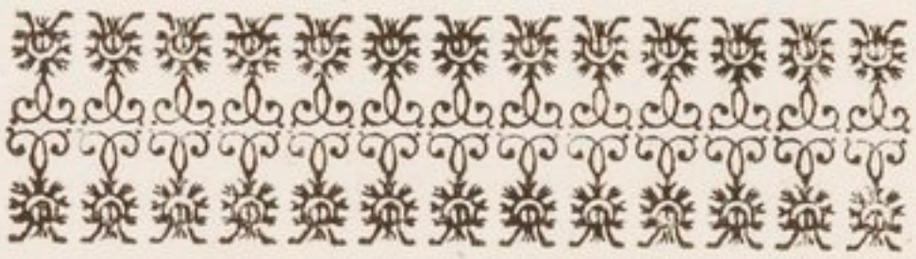
60

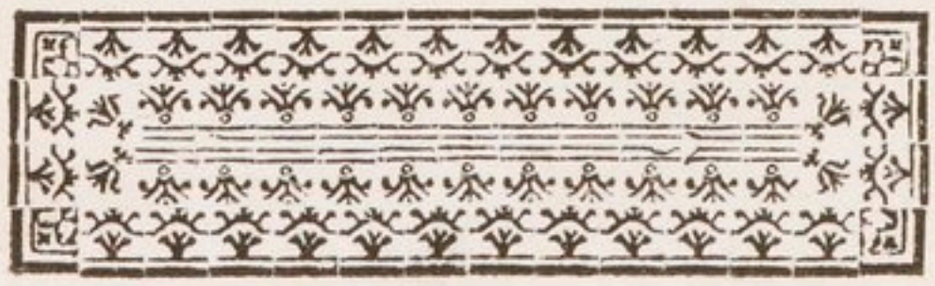
61

62

63

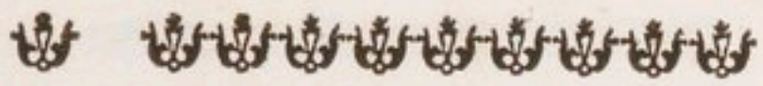
64

ASSEMBLAGE SIMPLE.

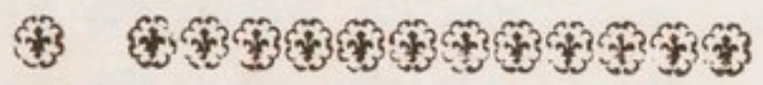


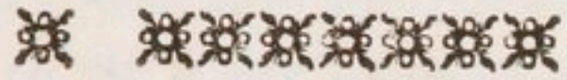


CICERO.

65 

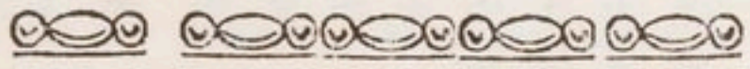
66

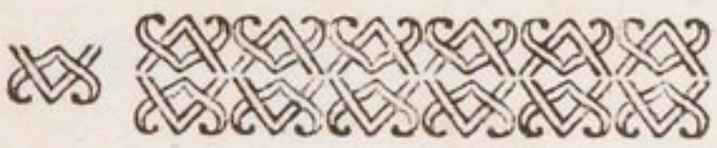
67 

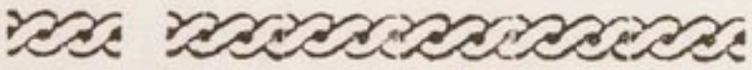
68 

69

70

71 

72 

73 

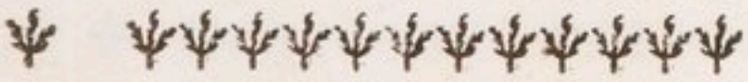
74

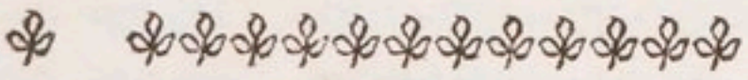
75

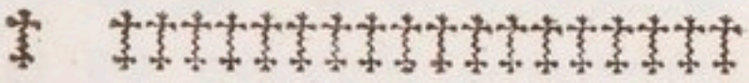
76

77

78

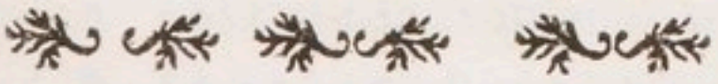
79 

80 

81 

82

83

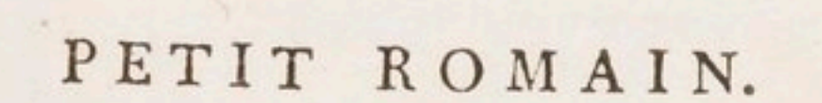
84 

85

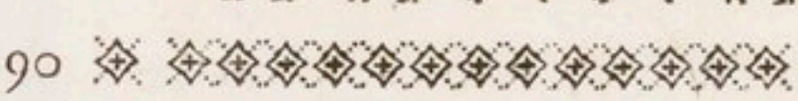
86

87

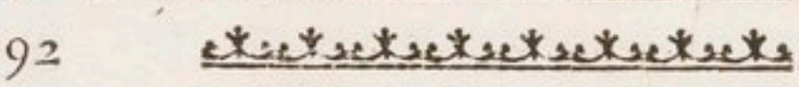
PETIT ROMAIN.

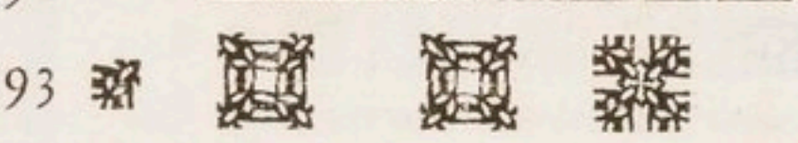
88 

89

90 

91

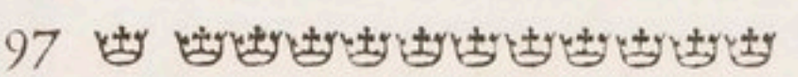
92 

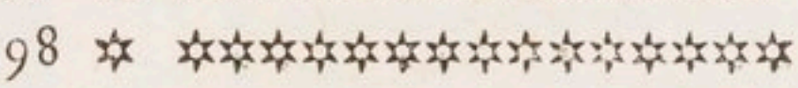
93 

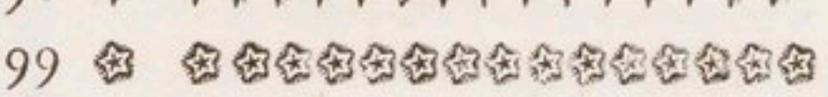
94

95

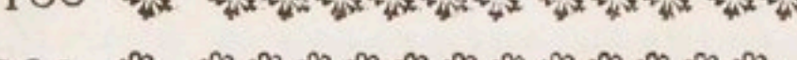
96

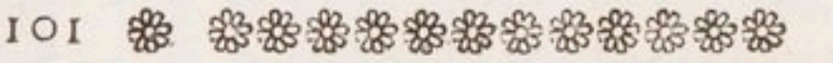
97 

98 

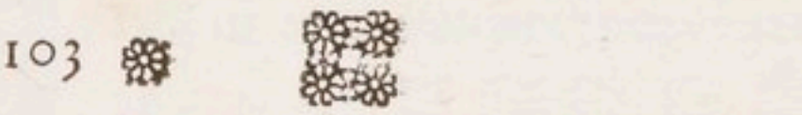
99 

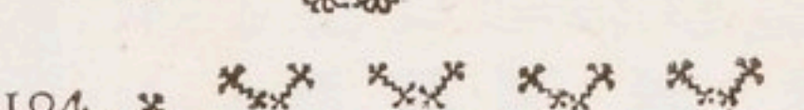
100

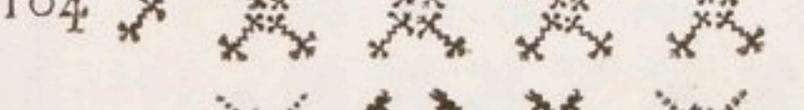
101 

102 

103

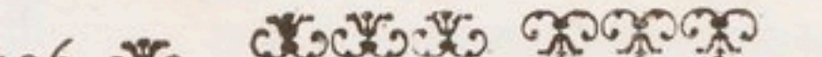
104 

105 

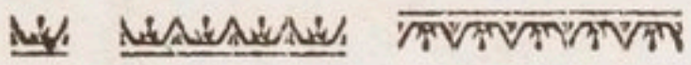
106 

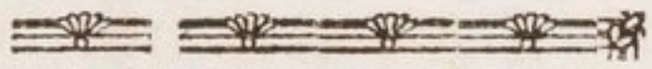
107

108

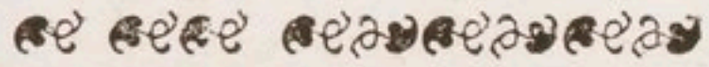
109 

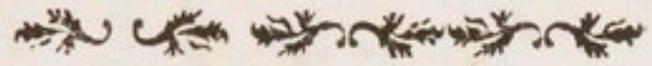
110

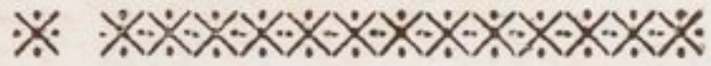
111 

112 

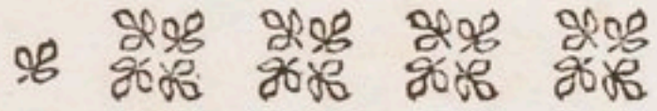
113

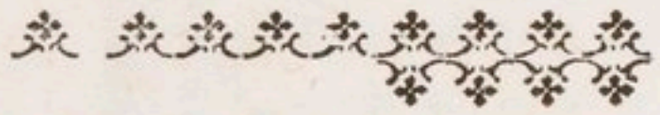
114 

115 

116 

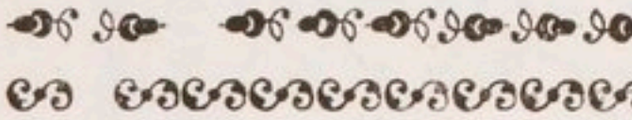
117

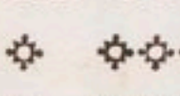
118 

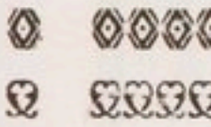
119 

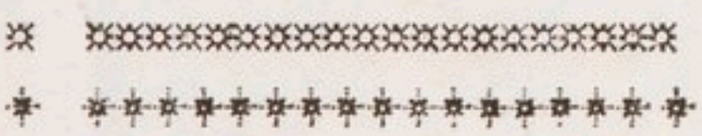
120

PETIT TEXTE.

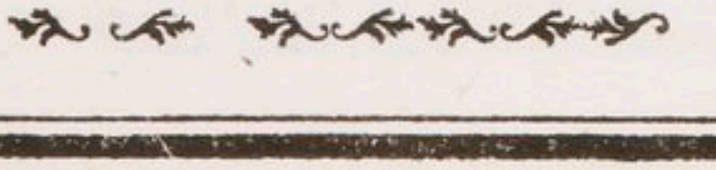
121 

122 

123 

124 

125

126 

127

128

129

130

131

1ɛ2

133

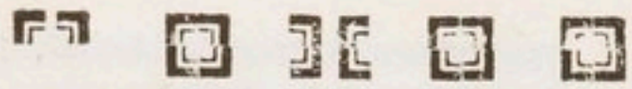
134

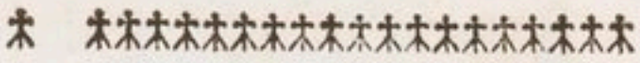
135

136

137

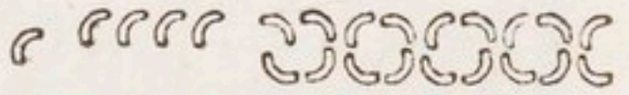
138

139 

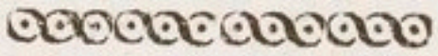
140 

141

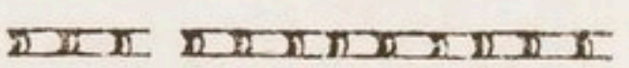
142

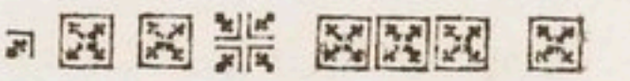
143 

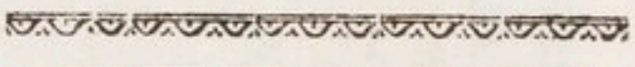
144

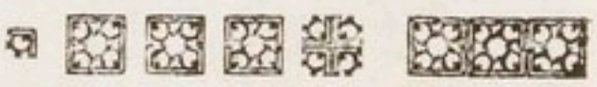
L. 

NOMPAREILLE.

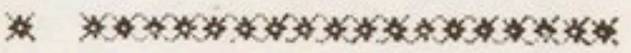
145 

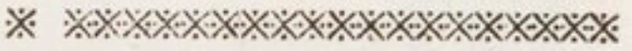
146 

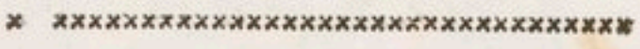
147 

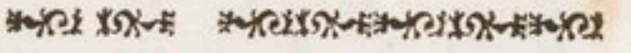
138 

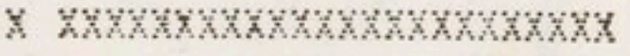
149

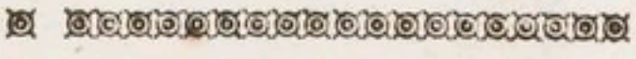
150 

151 

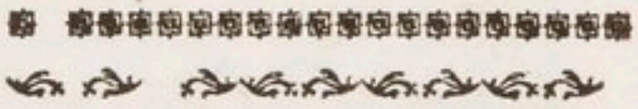
152 

153 

154 

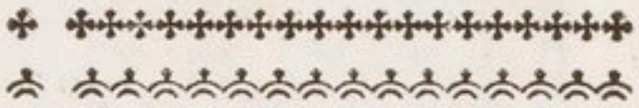
155 

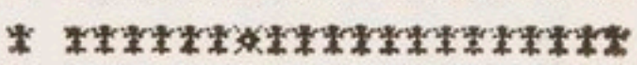
156

157 

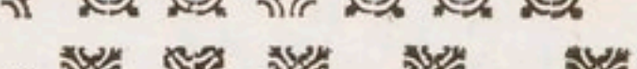
158

159

160 

161 

162

163 

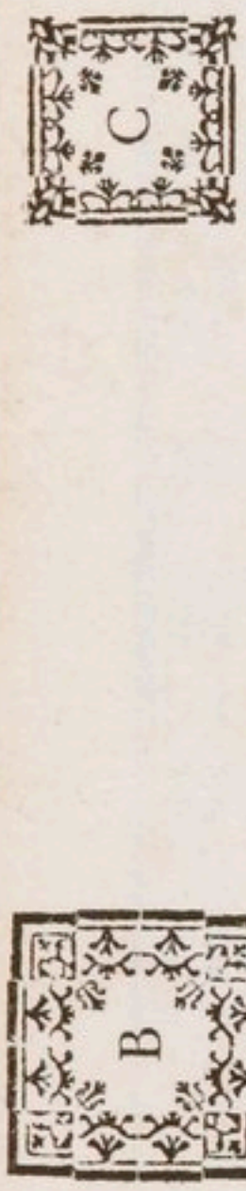
164

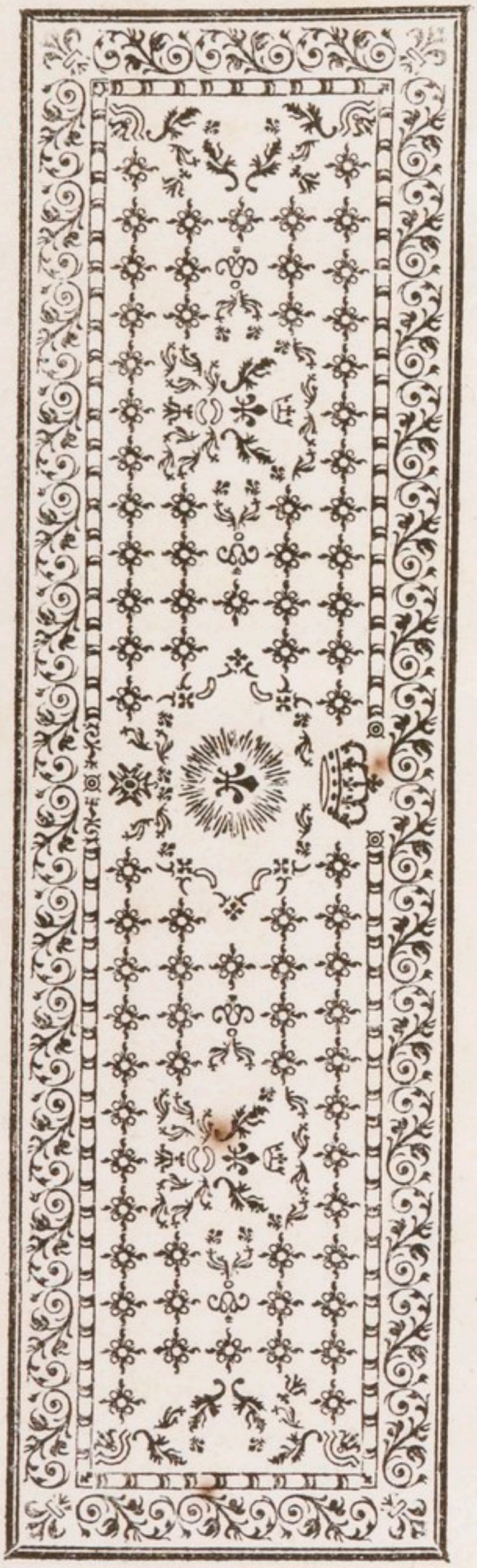
165

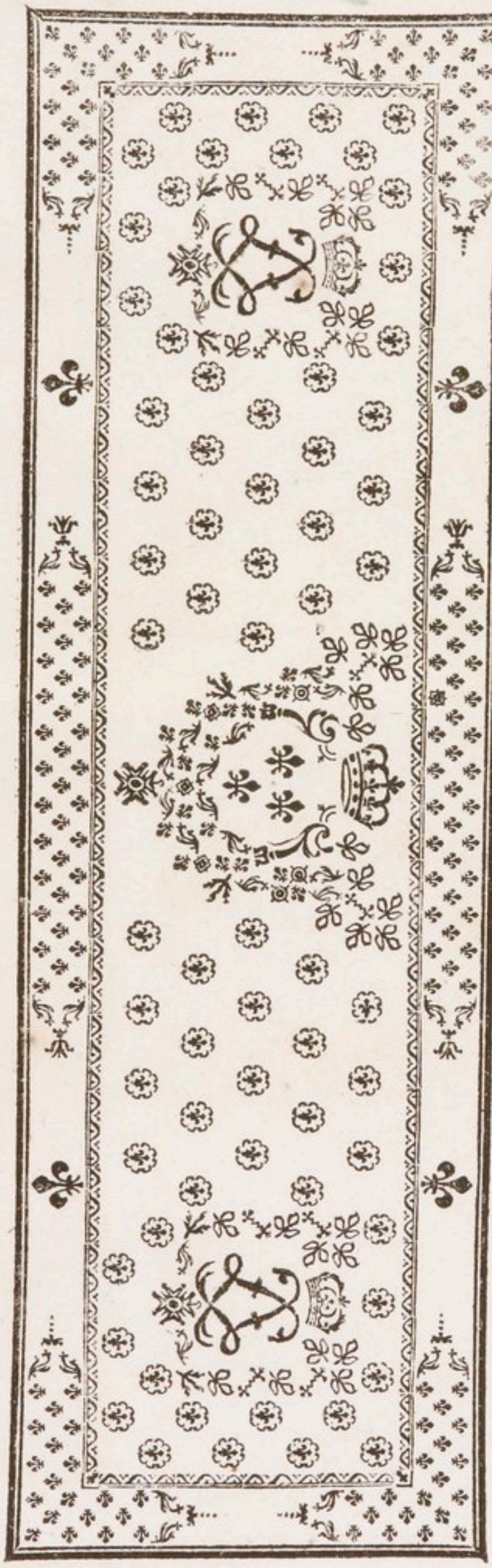
166

167

168


C
B
A





D

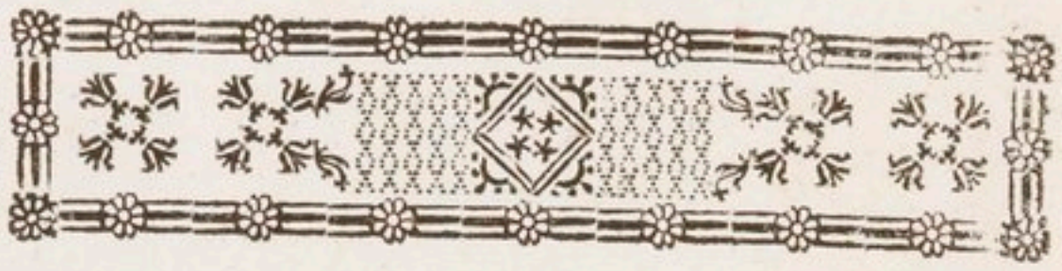
E

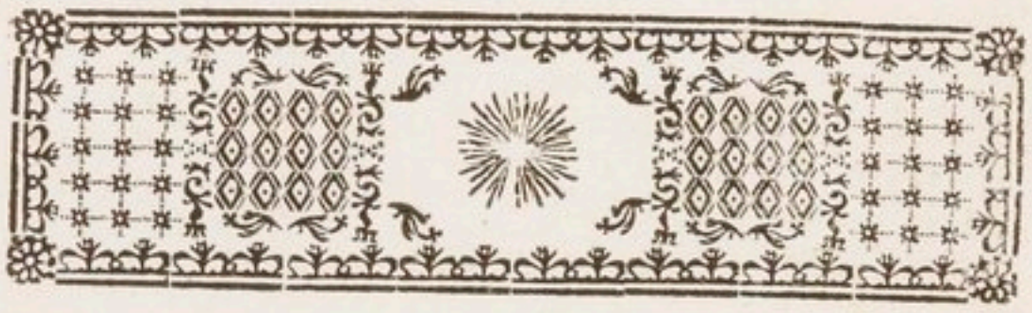
F

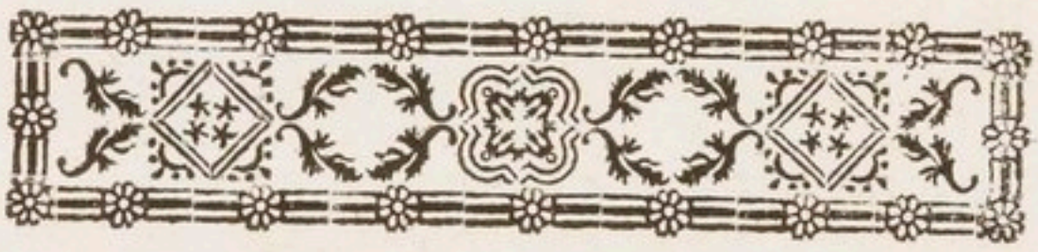
G

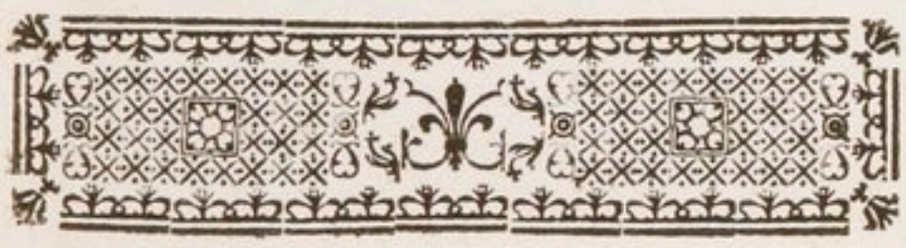
I

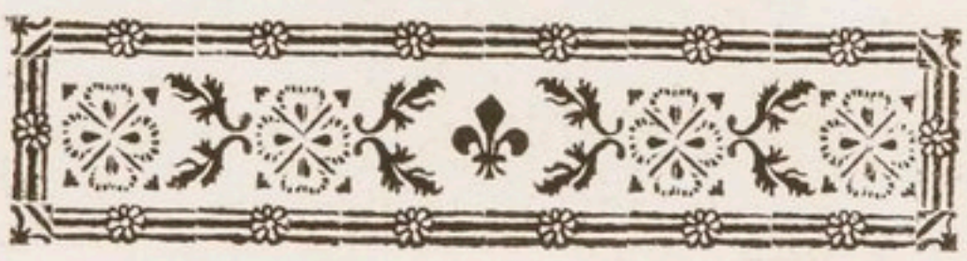
H

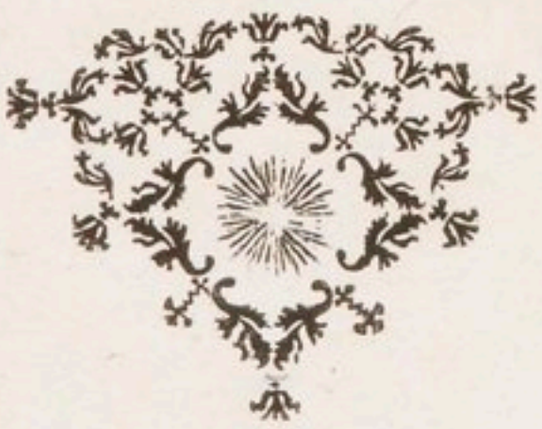


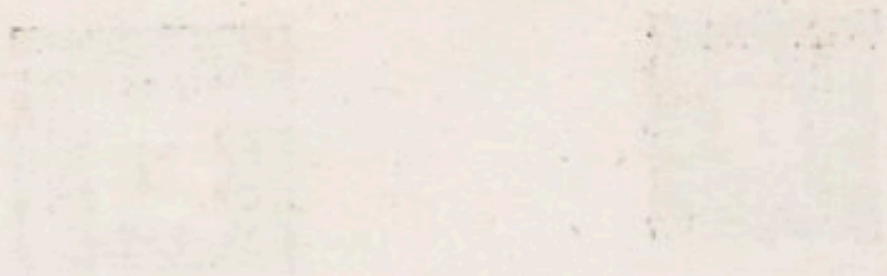


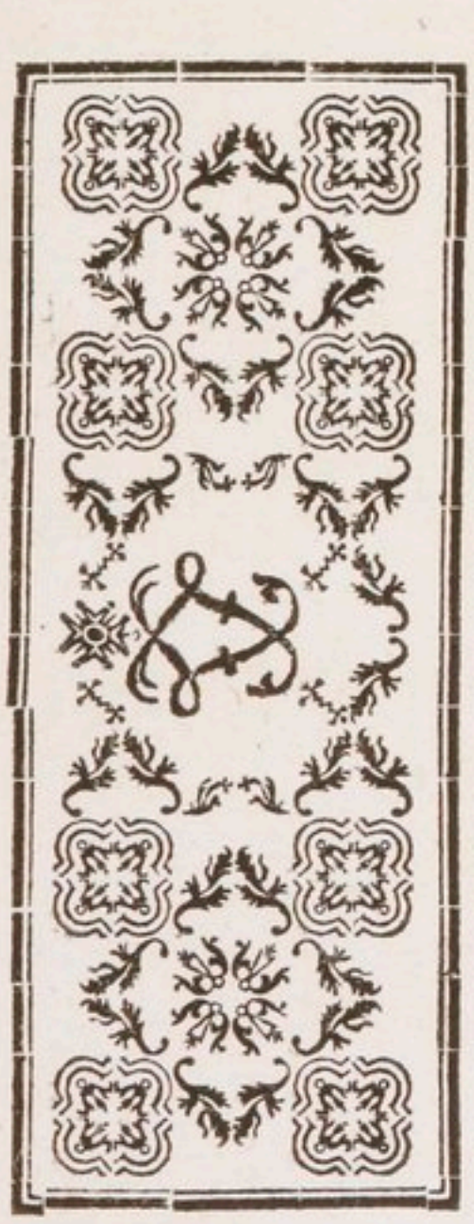












BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

Venez, adorons Dieu, prosternons nous devant lui répandons nos larmes devant le Seigneur, car il est notre Dieu, nous sommes son peuple & les brebis qu'il nourrit.

VENI, Creator Spiritus,
Mentes tuorum visita:
Imple superna gratiâ,
Quæ tu creasti, pectora.

Qui Paracletus diceris,
Donum Dei altissimi,
Fons vivus, ignis caritas,
Et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere,
Dextræ Dei tu digitus
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus:
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium,
Te utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

Sit laus Patri, laus Filio:
Par sit tibi laus, Spiritus,
Afflante quo, mentes sacris
Ardent & ardent ignibus.
Amen.

Venez, Esprit Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, & embrasez-les du feu sacré de votre amour.

De la Fonderie de LOYSON & BRIQUET, 1751.